



Laurence Baratier-Negri

# *Valéry Giscard d'Estaing & le Royaume-Uni*

Le rendez-vous manqué avec l'Europe ou le Brexit annoncé



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Crise économique, choc pétrolier, mondialisation... au tournant des années 1970, la relation franco-britannique prend un nouveau départ.

La France et le Royaume-Uni, anciennes grandes puissances devenues moyennes, doivent affronter les mêmes défis de la concurrence internationale et de la crise énergétique. Pour les deux pays, l'Europe apparaît comme un multiplicateur de puissance. Le Royaume-Uni adhère à la Communauté économique européenne. Valéry Giscard d'Estaing, nouvellement élu en 1974, prend la tête de la relance du vieux continent. Il pose les bases de la future Union européenne, en créant notamment le système monétaire européen, ancêtre de l'euro.

Le bilatéral avec le Royaume-Uni est alors réactivé, au service des deux dynamiques de la période, la mondialisation et l'intégration régionale. Sous l'impulsion du président français, de nouvelles enceintes se mettent alors en place, tels le G7 et le Conseil européen. Un calendrier international s'impose, dans lequel s'inscrivent des négociations qui s'emboîtent selon des jeux d'échelles que Paris et Londres expérimentent ensemble pour peser sur la scène internationale. La relance de l'entente cordiale se heurte cependant à un obstacle de taille : l'Europe.

Le retour sur cette période à la fois proche et lointaine permet de mettre à jour les permanences dans les calculs et arrières pensées britanniques qui mèneront au Brexit en 2016.

Illustrations de couverture :

Haut : James Callaghan reçoit Valéry Giscard d'Estaing à la résidence de Chequers, le 13 décembre 1977 (Photo © Central Press/Hulton Archive/Getty Images)

Bas : Margaret Thatcher & Valéry Giscard d'Estaing lors d'un sommet franco-britannique à Londres le 19 novembre 1979, Royaume-Uni (Photo © Jacob SUTTON/Gamma-Rapho via Getty Images)

ISBN de ce document :

979-10-231-3470-4

VALÉRY GISCARD D'ESTAING  
& LE ROYAUME-UNI

*Musique et politique en Allemagne, du III<sup>e</sup> Reich à l'aube de la guerre froide*

Élise Petit

*Exils intérieurs. Les évacuations à la frontière franco-allemandes (1939-1940)*

Olivier Forcade, Mathieu Dubois, Johannes Großmann,

Fabian Lemmes & Rainer Hudermann (dir.)

*Jacques Foccart: archives ouvertes (1958-1974). La politique, l'Afrique et le monde*

Jean-Pierre Bat, Olivier Forcade & Sylvain Mary (dir.)

*La Grande Guerre des assiettes*

Jean-Pierre Chaline (dir.)

*Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine. Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales de la théorie réaliste des relations internationales*

Olivier Zajec

*Les Gendarmeries dans le monde, de la Révolution française à nos jours*

Jean-Noël Luc & Arnaud-Dominique Houte (dir.)

*De Munich à Dantzig. Journal (30 août 1938-18 août 1939)*

Paul de Villelume; édition établie par Simon Catros

*Génération politique. Les « années 68 » dans les jeunesses des partis politiques en France et en RFA*

Mathieu Dubois

*Émile Guillaumin, paysan-écrivain bourbonnais, soldat de la Grande Guerre*

Nadine-Josette Chaline

*La guerre des polices n'a pas eu lieu. Gendarmes et policiers, co-acteurs de la sécurité publique sous la Troisième République (1870-1914)*

Laurent López

*Sortir de la guerre*

Michèle Battesti & Jacques Frémeaux (dir.)

*Les Guerres balkaniques 1912-1913*

Jean-Paul Bled & Jean-Pierre Deschodt (dir.)

*L'Aéronautique militaire française outre-mer (1911-1939)*

Jean-Baptiste Manchon

*Penser le système international (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle).*

*Autour de l'œuvre de Georges-Henri Soutou*

Éric Bussièrre, Isabelle Davion, Olivier Forcade & Stanislas Jeannesson (dir.)

Laurence Baratier-Negri

# Valéry Giscard d'Estaing & le Royaume-Uni

Le couple franco-britannique  
sur la scène internationale  
de 1974 à 1981

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0616-9

© Sorbonne Université Presses, 2018

Édition numérique : © Sorbonne Université Presses, 2023

Important : les illustrations sont absentes de la version numérique.

Maquette : Patrick Van Dieren

Mise en pages : FACOMPO ROUEN

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3dzs

**SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>



## ABRÉVIATIONS ET SIGLES

ACP (pays)	pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (signataires de la convention de Lomé)
ADMAE	archives du ministère des Affaires étrangères en France
AIE	Agence internationale de l'énergie (OCDE)
AIEA	Agence internationale de l'énergie atomique
BNOC	British National Oil Corporation
CAP	Centre d'analyse et de prévision
CCEI	Conférence sur la coopération économique internationale
8 CEA	Commissariat à l'énergie atomique
CECA	Communauté économique du charbon et de l'acier
CED	Communauté européenne de défense
CEE	Communauté économique européenne
Coreper	Comité des représentants permanents de la Communauté
CPE	coopération politique européenne
CSCE	Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe
DEA	dialogue euro-arabe ou, selon le contexte, Department of Economic Affairs
ECU	unité monétaire européenne
Euratom	Communauté européenne de l'énergie atomique
Eurodif	European Gaseous Diffusion Uranium Enrichment Consortium
FECOM	Fonds européen de coopération monétaire
FED	Fonds européen de développement
FEDER	Fonds européen de développement régional
FEOGA	Fonds européen d'orientation et de garantie agricole
FMI	Fonds monétaire international
FCO	Foreign and Commonwealth Office
FO	Foreign Office (ministère des Affaires étrangères en Grande-Bretagne)
GEIP	Groupe européen indépendant de programme
G7	groupe des Sept, sommet économique mondial



GATT	<i>General Agreement on Tariffs and Trade</i> (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce)
GFN	Groupe des fournisseurs nucléaires
INFCE	International Nuclear Full Cycle Evolution
MBFR	Mutual and Balanced Force Reductions
MCM	montants compensatoires monétaires
NA	National Archives, Archives nationales de Grande-Bretagne (Kew, Londres)
NPC	Nuclear Power Company
NMC	négociations commerciales multilatérales
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
ONU	Organisation des Nations unies
OPEP	Organisation des pays exportateurs de pétrole
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique Nord
PAC	Politique agricole commune
PREM	<i>Prime Minister's Papers</i>
PUS	<i>Permanent Under-Secretary</i> , chef de la diplomatie britannique
RFA	République fédérale d'Allemagne
SALT	Strategic Arms Limitation Talks
SGCI	secrétariat général des Affaires Européennes
SME	Système monétaire européen
Stabex	Système de stabilisation de recettes d'exportation (des ACP et des PTOM)
TNP	Traité de non-prolifération
UCE	Unité de compte européenne
UEM	Union économique et monétaire
UEO	Union de l'Europe occidentale
UKAEA	United Kingdom Atomic Energy Authority
WED	Western European Department
ZEE	zone économique exclusive (zone de 200 milles)

La reine Elisabeth II  
& Valéry Giscard d'Estaing,  
lors de sa visite à Londres  
en 1976

PREMIÈRE PARTIE

**Les acteurs  
de la relation franco-britannique**



L'EUROPE AU CŒUR DE LA RELATION FRANCO-BRITANNIQUE : « L'ÉQUATION PERSONNELLE<sup>1</sup> »

Si le facteur humain joue en effet un rôle essentiel, notamment au sommet de l'État, celui-ci est indissociable du contexte dans lequel il s'inscrit de manière privilégiée pour le président français, à savoir l'Europe. Le rapport à l'Europe des différents acteurs influe par conséquent grandement sur les relations que ces acteurs entretiennent entre eux. De plus, les dynamiques humaines se nourrissent d'images et de stéréotypes particulièrement riches dans les deux pays, entretenus par les médias, et qui contribuent à créer un climat politique agité.

49

## VALÉRY GISCARD D'ESTAING, LA GRANDE-BRETAGNE &amp; L'EUROPE

Sous le septennat du président français, l'accent est mis sur le rôle des relations personnelles en politique. Les contacts se multiplient, dans un cadre souvent informel. L'utilisation du téléphone est primordiale pour assurer la confidentialité des échanges et favoriser l'intimité. En effet, les services, même le ministre des Affaires étrangères, ne sont pas systématiquement tenus au courant de la teneur de ces conversations. Les sentiments que Valéry Giscard d'Estaing éprouve à l'égard de la Grande-Bretagne sont ambigus. Son enfance et son adolescence sont marquées par l'Allemagne. Edmond, le père, imprégné de culture allemande, ne parle pas anglais et n'aime pas l'Angleterre<sup>2</sup>. À la maison, on parle surtout de l'Allemagne où Valéry Giscard d'Estaing est né<sup>3</sup> et où son père a exercé le poste de directeur des services financiers auprès du haut-commissariat de la République de Rhénanie. Cinq mois après sa naissance, Edmond est rappelé à Paris par l'administration des Finances. Élève au lycée Janson à Paris, le jeune Valéry présente, dans un devoir d'histoire, la Grande-Bretagne comme l'ennemi héréditaire. À plusieurs de ses camarades, il paraît alors « nettement anticommuniste, carrément antianglais, franchement antigaulliste<sup>4</sup> ». Il effectue son stage de l'ÉNA en

- 1 Jean François-Poncet, *37, quai d'Orsay. Mémoires pour aujourd'hui et pour demain*, Paris, Odile Jacob, 2008, p. 37.
- 2 Michèle Weinachter, *Valéry Giscard d'Estaing et l'Allemagne. Le double rêve inachevé*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 24.
- 3 À Coblenz, le 2 février 1926.
- 4 Michèle Weinachter, *Valéry Giscard d'Estaing et l'Allemagne, op. cit.*, p. 25.

Sarre, choisissant l'Allemagne pour retourner sur son lieu de naissance et reprenant la démarche de son père<sup>5</sup>. Valéry Giscard d'Estaing a grandi dans un milieu ouvert sur les questions politiques et monétaires internationales où l'Allemagne est souvent évoquée. Pour lui, « les interlocuteurs fiables sont les Allemands<sup>6</sup> » ; il n'a vécu ni l'entre-deux-guerres ni la guerre adulte et n'éprouve pas de ressentiment ni de méfiance à l'encontre de l'Allemagne. Cependant, c'est l'influence de la mère de Valéry Giscard d'Estaing qui semble avoir été prépondérante. Or, May Bardoux est anglophile ; son père, après des études à l'université d'Oxford, fasciné par la démocratie britannique, y a consacré sept volumes dans son *Essai d'une psychologie de l'Angleterre contemporaine*. D'autre part, Valéry Giscard d'Estaing finalement se perfectionne en anglais, alors qu'il maîtrise mal l'allemand. D'ailleurs, ses conversations avec le chancelier allemand Helmut Schmidt se déroulent en anglais sans l'aide de traducteur. Le président confie lire tous les matins les journaux de langue anglaise et souligne que sa femme est de culture anglaise. Il affirme être plus anglophile que ses prédécesseurs<sup>7</sup>. Charles Hargrove avoue avoir été très séduit par « ce mélange subtil d'intelligence, de décontraction, de distinction, d'élégance et d'ouverture qui le rapprochait du conservatisme britannique d'avant Thatcher<sup>8</sup> ». Il raconte l'avoir rencontré à plusieurs reprises : « J'eus personnellement l'occasion de rentrer dans son intimité, de connaître certains de ses amis qui étaient aussi les miens<sup>9</sup>. »

Le Foreign Office rassemble dans une enquête spéciale les documents se rapportant à la relation entre le président français et la Grande-Bretagne :

Les rapports de Valéry Giscard d'Estaing avec la Grande-Bretagne sont ténus. Le seul lien personnel, c'est la période passée à Londres par son beau-père, le comte de Brantes, en tant qu'attaché militaire. Ceci contraste avec le fait que Valéry Giscard d'Estaing est né en Allemagne et a pris part à la campagne finale de la guerre là-bas, et avec le fait qu'il avait fait un voyage de plusieurs mois aux États-Unis entre Polytechnique et l'ENA. Il n'est allé en Grande-Bretagne que rarement et très brièvement dans le passé. Sa visite la plus importante en tant que ministre des Finances semble s'être tenue les 3 et 4 décembre 1969 quand il s'est entretenu avec le chancelier de l'Échiquier d'alors, Roy Jenkins<sup>10</sup>.

5 Edmond s'installe en Allemagne dans les années 1920.

6 Michèle Weinachter, *ibid.*, p. 26.

7 Valéry Giscard d'Estaing, entretien du 20 septembre 2012.

8 Charles Hargrove, *Un gentleman du Times (1944-2000)*, Paris, Tallandier, 2001, p. 226.

9 *ibid.*, p. 227

10 NA/FCO 33/2665, Visite éventuelle de Valéry Giscard d'Estaing, 1975, rapport du NA/FCO, 29 décembre 1975.

Le rapport décrit ensuite l'évolution des rapports entre Valéry Giscard d'Estaing et la Grande-Bretagne, traduisant l'importance du facteur européen dans la relation franco-britannique :

L'attitude de Giscard avec la Grande-Bretagne semble s'être réchauffée depuis quelques années. Depuis 1968, les rapports de l'ambassade décrivent Valéry Giscard d'Estaing comme bien disposé à l'égard de la Grande-Bretagne, ce qui n'était pas le cas en 1963. Ce modeste regain d'intérêt pour la Grande-Bretagne au milieu des années 1960 peut s'expliquer par les possibilités d'exploiter notre candidature à la CEE contre le général de Gaulle<sup>11</sup>.

Le Foreign Office n'est pas dupe : il est conscient que la prise de position de Valéry Giscard d'Estaing en faveur de la candidature britannique ne reflète pas une quelconque anglophilie de l'homme politique, mais répond à d'autres motivations. Le rapport de l'ambassadeur Henderson pour le secrétaire d'État Anthony Crosland, en vue de préparer la visite d'État de juin 1976, va dans le même sens : « La Grande-Bretagne n'est pas au premier plan dans le cœur ou l'esprit de Giscard. Je doute que ce dernier ait quelque attachement pour notre pays et notre peuple. La famille de sa femme est probritannique. Il a pris des cours d'anglais mais il n'est pas anglophile et il n'a noué aucune amitié particulière avec un homme politique britannique<sup>12</sup>. » On ne peut donc pas parler de logique personnelle dans la relation entre Valéry Giscard d'Estaing et la Grande-Bretagne. La relation évoluera davantage sous l'impulsion de facteurs conjoncturels, liés à la vie politique et économique du pays, et sera rythmée par les événements liés à la construction européenne. L'engagement européen du président français explique l'interdépendance entre l'attitude de la Grande-Bretagne par rapport à l'Europe et celle de la France à l'égard de la Grande-Bretagne. Les relations bilatérales s'inscrivent ainsi dans une dimension européenne. Elles n'ont pas de fonctionnement vraiment autonome. Aussi trouve-t-on dans les archives une imbrication permanente entre les expressions *euroseptique*, *europhile*, *francophile*, *francophobe*, *anglophile* ou *anglophobe*. Le facteur humain joue un rôle important mais toujours lié au facteur européen. Ce lien reste fort même s'il est moins évident que dans les années 1960. La candidature britannique à la CEE a été étroitement liée à la vie politique française dès la fin des années 1960. Sous le général de Gaulle, le clivage reste fort avec le gouvernement britannique. La personnalité du Général empêche l'adhésion et la situation semble bloquée. Mais l'ambassadeur Christopher Soames « ne veut pas attendre la mort de

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> NA/FCO 33/2883, Nicholas Henderson à Anthony Crosland, 2 juin 1976.

de Gaulle<sup>13</sup> ». Dans l'entourage du président, Michel Debré surtout, et Maurice Couve de Murville, inquiets des positions isolées de de Gaulle, convainquent ce dernier de la nécessité d'une nouvelle politique européenne. C'est Michel Debré par exemple qui organise le rendez-vous entre le président et l'ambassadeur qui aura lieu le 4 février 1969. Après le fiasco de cet épisode, le renouvellement à la tête des États français et britannique permet de débloquent la situation. Le facteur humain joue son rôle. Le Premier ministre britannique Edward Heath est considéré comme le plus européen des Anglais. De son côté, Georges Pompidou est favorable à un rapprochement entre la France et la Grande-Bretagne. La candidature britannique s'invite alors dans la campagne présidentielle en France en mai 1969. Georges Pompidou est favorable à l'adhésion. L'élargissement de la majorité présidentielle s'est réalisé sur cette question, Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Duhamel ayant conditionné leur appui au candidat UDR à cette prise de position, élément révélateur de l'importance prise par la candidature britannique dans le débat politique à la fin de la décennie<sup>14</sup>. Et un mois après son élection, le 10 juillet 1969, Pompidou propose une réunion des chefs d'État et de gouvernement de la CEE pour discuter de l'Europe. À la conférence de La Haye, les 1<sup>er</sup> et 2 décembre 1969, les Six s'accordent sur un calendrier pour les négociations d'adhésion. Ainsi, grâce à l'Europe, la période Heath-Pompidou s'avère faste pour les relations franco-britanniques.

#### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE & LES PREMIERS MINISTRES BRITANNIQUES

##### Des relations difficiles avec Harold Wilson

Le président français attache une grande importance aux relations personnelles dans la conduite de la politique étrangère : « C'est une chose curieuse, tous les théoriciens et intellectuels disent que ceci n'est pas important. Mais du point de vue de mon expérience personnelle et de ce que j'ai observé avec le général de Gaulle, je dirai que les relations personnelles sont très importantes, dans un sens positif ou négatif. Beaucoup de difficultés sont dépassées grâce à de bonnes relations personnelles<sup>15</sup>. » Valéry Giscard d'Estaing confie que, selon les personnalités, la qualité de la relation a été très variable et les négociations plus

13 Nicholas Henderson, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador (1969-1982)*, London, Phoenix Press, 2000, p. 93.

14 Agnès Tachin, *Amie et rivale. La Grande-Bretagne dans l'imaginaire français à l'époque gaullienne*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2009, p. 379.

15 Entretien entre Charles Hargrove & Valéry Giscard d'Estaing, *The Times*, 19 juin 1976, dans NA/FCO 33/2885.



ou moins ardues<sup>16</sup>. Les relations avec Harold Wilson ne sont pas bonnes (fig. 2, page suivante). Le président garde le souvenir désagréable d'« un homme difficile et déplaisant, mauvais humainement » et rappelle que « les réunions européennes étaient difficiles avec lui. Il était en fin de règne et ne cherchait pas à améliorer les relations ». Les négociations avec lui s'avèrent compliquées à cause d'une attitude « ondoyante » : « Wilson restait sur la réserve et attendait son moment pour se décider ». Le président critique également les « incertitudes » d'un Premier ministre qualifié d'« insaisissable et doctrinaire ». Cette attitude ne permet pas de visibilité dans la négociation. Les deux hommes n'éprouvent aucune affinité particulière. André Fontaine rapporte : « C'est un fait que Giscard avait peu d'atomes crochus avec Wilson. Celui-ci le lui rendait bien, au point qu'il n'a pas voulu assister au dîner offert par le chef de l'État à l'ambassade de France en l'honneur de la souveraine<sup>17</sup>. » L'organisation de la première rencontre entre les deux hommes laisse préjuger de ces difficultés. Le secrétaire général de l'Élysée, Claude Pierre-Brossolette, reçoit l'ambassadeur britannique Tomkins, qui a demandé un entretien pour préparer la visite de Wilson à Paris le 19 juillet 1974. Tomkins commence par présenter une image flatteuse des sentiments du Premier ministre à l'égard du président, soulignant que « Wilson a beaucoup d'admiration pour Giscard, qu'il croit avoir déjà rencontré<sup>18</sup> ». Cette imprécision est en elle-même significative... Tomkins poursuit en affirmant que « Wilson ne le dira pas mais serait au total favorable au maintien de la Grande-Bretagne dans la CEE » et que « son attitude finale dépendra beaucoup de l'impression qu'il conservera de ses entretiens avec le président ». Il conclut : « Aussi le Premier ministre attache-t-il une grande importance à sa visite à Paris. » Mais Pierre-Brossolette ne s'y trompe pas et parle de « préparation psychologique » pour qualifier ce discours. Il est conscient des efforts que l'ambassadeur doit fournir pour masquer à la fois l'incompatibilité de caractère entre les deux hommes et le mauvais état des relations franco-britanniques : « Visiblement, Tomkins, et il n'a pas tort, craint beaucoup que les entretiens entre, d'une part, un Wilson méfiant, crispé et conscient de sa mauvaise réputation chez nous et, d'autre part, des Français sûrs d'eux et un peu condescendants, aboutissent à accroître l'aigreur qui caractérise les relations entre les deux pays<sup>19</sup>. » Cet épisode montre le rôle primordial accordé aux rencontres au plus haut niveau et les espoirs qu'on peut en attendre. C'est le Premier ministre qui demande à rencontrer rapidement le président : le secrétaire général informe

16 Pour cette partie, voir le compte-rendu de l'entretien avec Valéry Giscard d'Estaing du 20 septembre 2012 (annexe 1, p. 309).

17 André Fontaine, « M. Callaghan, la France et l'Europe », *Le Monde*, 17 juin 1976, dans NA/FCO 33/2885.

18 5 AG 3/995, note du secrétaire général pour le président, 16 juillet 1974.

19 *Ibid.*



Fig. 2. Harold Wilson  
& Valéry Giscard d'Estaing  
en conversation avant un dîner  
à l'Elysée, le 6 décembre 1975

le président dès le mois de juin que Wilson veut venir à Paris début juillet pour le rencontrer et lui conseille de reculer la visite à la mi-juillet, en soulignant qu'il est impossible d'y échapper<sup>20</sup>. Les Britanniques sont donc demandeurs, ce qui préfigure leur souhait d'instaurer des rencontres régulières entre les chefs d'État et de gouvernement. Lorsque Wilson démissionne le 16 mars 1976, ce n'est donc pas une mauvaise nouvelle pour les relations franco-britanniques.

#### Valéry Giscard d'Estaing & James Callaghan, une entente inattendue

56

*A priori*, tout oppose les deux hommes comme le fait d'ailleurs remarquer André Fontaine, qui écrit qu'« entre le technocrate féru d'aristocratie et sûr de son charme qui règne à l'Élysée et le père tranquille du syndicalisme, les points communs ne sont pas très nombreux<sup>21</sup> ». Callaghan est né près des docks du port de Portsmouth dans une maison des corons. À onze ans, à la mort de son père, il est placé sous la garde d'un couple de militants de l'Independent Labour Party qui lui font lire la presse d'extrême gauche. On peut le considérer comme le produit et le défenseur du milieu ouvrier à la tête du Labour<sup>22</sup>. Malgré cette différence de milieu social et d'environnement culturel, l'entente se révèle bien meilleure qu'attendu et s'avère constituer un soulagement pour les relations franco-britanniques. Nicholas Henderson souligne que la démission de Wilson représente un atout pour la relation franco-britannique car « Giscard éprouve du respect et se sent plus proche de Callaghan, qu'il considère comme un politicien de la IV<sup>e</sup> République<sup>23</sup> ». L'ambassadeur note d'ailleurs une « grande amélioration des relations franco-britanniques, due surtout à la façon dont Callaghan a abordé Giscard à Chequers, avec juste la bonne dose de respect et de décontraction, d'humour et de sérieux, et sans donner l'impression de le manipuler<sup>24</sup> » (fig. 3). L'impact du facteur humain se révèle une fois de plus à l'occasion des sommets franco-britanniques, temps forts de la relation bilatérale. Henderson insiste sur ce point : « Chequers a fait des merveilles pour les relations franco-britanniques. Ceci a été possible grâce au comportement de Callaghan et à la transformation de l'attitude de Valéry Giscard d'Estaing envers la Grande-Bretagne, acquise notamment par sa visite à Buckingham Palace en juin 1976<sup>25</sup>. » L'article d'André Fontaine, « M. Callaghan, la France et l'Europe », souligne des aspects positifs de la personnalité du Premier ministre, susceptibles de faciliter la relation avec le président français : « Callaghan n'en

20 5 AG 3/995, note du secrétaire général pour le président, 19 juin 1974.

21 André Fontaine, « M. Callaghan, la France et l'Europe », art. cit.

22 Monica Charlot, *L'Angleterre. 1945-1980 : le temps des incertitudes*, Paris, Imprimerie nationale, 1981.

23 Nicholas Henderson, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador*, op. cit., p. 133.

24 *Ibid.*, p. 146.

25 *Ibid.*

Fig. 3. James Callaghan salue le président français à son arrivée  
à Londres, le 1<sup>er</sup> décembre 1977

a pas moins quelques vertus comme le naturel, la bonhomie, l'humour, l'art de négocier<sup>26</sup>. » Valéry Giscard d'Estaing rappelle que Callaghan était aussi « pro-européen, ou plutôt, intéressé par l'Europe », « courtois, cherchant à améliorer la relation<sup>27</sup> ». On retrouve ici le lien entre la qualité de la relation et l'attitude britannique envers l'Europe. Si le contact est facilité, ce n'est pas seulement grâce à une certaine connivence entre les deux hommes mais c'est avant tout grâce à l'intérêt que le nouveau Premier ministre porte à l'Europe.

58 L'organisation des sommets est toujours l'occasion de créer le climat favorable à la négociation, en favorisant les contacts personnels. La préparation du sommet de novembre 1978 est caractéristique : le président français cherche le soutien britannique sur ses deux initiatives européennes que sont le système monétaire européen et les « trois sages<sup>28</sup> », en vue du Conseil européen du mois de décembre. Il s'agit donc de préparer le terrain. Pour cela, une semaine avant la rencontre, le président téléphone à Callaghan, geste peu courant. Il lui demande de passer la nuit à Paris, alors que Callaghan a prévu un aller-retour le 24 novembre. Callaghan refuse. Giscard lui dit alors qu'il veut lui offrir un grand dîner et lui propose de choisir des invités en particulier. L'ambassadeur Henderson fait le récit de cet épisode et conclut :

La visite a rempli son objectif principal : mettre l'accent sur les relations bilatérales. Ceci ne devrait pas être nécessaire mais ça l'est ! Aucun doute : le contact personnel aide. Les ministres britanniques ont dit combien ils ont apprécié le déjeuner ministériel donné par Giscard. Owen m'a dit que pour la première fois il avait pu voir ce que Giscard avait en tête pour le système monétaire européen<sup>29</sup>.

### Margaret Thatcher, l'affrontement

Le 3 mai 1979, les conservateurs remportent les élections avec une confortable majorité<sup>30</sup>. Margaret Thatcher devient Premier ministre. Le Foreign Office rédige une note pour préparer la visite du nouveau chef de gouvernement à Paris le 5 juin 1979, traduisant le souci d'établir « une bonne relation personnelle avec le président ». Cette visite est jugée très importante, « car rien ne se fait sans Valéry Giscard d'Estaing<sup>31</sup> ». Une tactique est élaborée afin de plaire au président :

26 André Fontaine, « M. Callaghan, la France et l'Europe », art. cit.

27 Valéry Giscard d'Estaing, entretien du 20 septembre 2012.

28 Trois personnalités indépendantes qui seraient nommées pour réfléchir à l'évolution des institutions européennes, suite à l'élargissement de la CEE.

29 Nicholas Henderson, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador*, op. cit., p. 237.

30 Les conservateurs prennent 51 sièges aux travaillistes, 3 aux libéraux et 7 au Parti national écossais. Ils obtiennent 339 sièges ce qui leur donne une majorité de 43 sièges. Le Labour obtient son pire score depuis 1931.

31 NA/FCO 33/3957, note du 31 mai 1979.

Fig. 4. Margaret Thatcher accueille  
le président français à son arrivée à Londres,  
le 19 novembre 1979

Le Premier ministre pourrait dire :

— Que le peuple britannique admire les réalisations de la France, tant aux plans politique qu'économique depuis les vingt dernières années.

— Que Thatcher elle-même apprécie beaucoup la contribution présidentielle propre.

— Que Thatcher, à l'inverse de ses prédécesseurs, est engagée pour le succès de l'Europe<sup>32</sup>.

60 On retrouve ici la corrélation entre l'aspect relationnel et le facteur européen. Les Britanniques savent que, s'ils veulent resserrer les relations franco-britanniques, ils doivent jouer la carte européenne. Le poids accordé au contact personnel apparaît dans le choix du Premier ministre de rencontrer au plus vite le chef d'État français. Margaret Thatcher rend visite au chancelier Helmut Schmidt et, immédiatement après, gagne Paris. Le Quai d'Orsay relève soigneusement cette attention : « Priorité est donnée aux rapports avec les deux principaux partenaires européens de la Grande-Bretagne. En d'autres temps, un nouveau Premier ministre songeait d'abord à se rendre à Washington<sup>33</sup>. » D'autre part, le fait que Margaret Thatcher appartienne au Parti conservateur, plus proche des conceptions politiques de la majorité présidentielle française, laisse espérer une relation facilitée entre les deux chefs d'État et de gouvernement. Cependant, les caractères opposés des deux personnalités vont bientôt ruiner ces attentes (fig. 4). Valéry Giscard d'Estaing analyse les traits de caractère du Premier ministre à l'occasion d'un petit-déjeuner pris en tête-à-tête à la fin du sommet des sept pays industrialisés qui se tient à Venise les 22 et 23 juin 1980 :

En l'écoutant parler je crois apercevoir le trait central de son caractère, celui qui, selon Eschyle, déterminera sa destinée : pour elle, son interlocuteur n'a pas d'existence dialectique. Elle est prête à s'entendre avec lui, à condition qu'il accepte la totalité de son point de vue. S'il émet seulement une réserve, elle le combattra jusqu'à ce qu'il cède... Ce refus, ou cette impossibilité, de prendre en compte la réalité de son interlocuteur, est renforcé par ce trait du tempérament britannique qui se refuse à envisager qu'il puisse exister d'autres valeurs ou d'autres manières de faire que les siennes. Aujourd'hui, à Venise, son caractère fait de certitude et d'intransigeance, lui procure un évident bonheur de vivre<sup>34</sup>.

32 Archives du Quai d'Orsay, carton 4450, télégramme n° 1916 de Sauvagnargues, 1<sup>er</sup> juin 1979.

33 *Ibid.*

34 Valéry Giscard d'Estaing, *Le Pouvoir et la vie*, t. III, *Choisir*, Paris, Le Livre de poche, 2007, p. 752.



Ce souvenir reste vivace aujourd'hui : Valéry Giscard d'Estaing se souvient des relations difficiles avec Margaret Thatcher : « Elle voulait constamment affirmer sa supériorité, surtout la supériorité des femmes sur les hommes. C'était son caractère : elle voyait les négociations comme une bataille, avec vainqueurs et vaincus. Donc, ce qui était déplaisant, c'est qu'après une négociation dans laquelle tout le monde avait trouvé son compte, elle affirmait publiquement avoir gagné sur les autres<sup>35</sup>. » Le journaliste britannique Charles Hargrove rappelle les différences de milieux socioculturels pour expliquer l'incompatibilité de caractères entre le président et le Premier ministre : « Tout oppose Giscard et Thatcher : femme directe et passionnée, quintessence de la classe moyenne britannique, vertus et préjugés, horreur des théories et des abstractions, contre grand bourgeois tout en subtilité et finesse, à la fois réaliste et naïf avec un penchant pour les grandes idées généreuses et vagues et les plans sur la comète<sup>36</sup>. » Le journaliste livre sur ce sujet une anecdote révélatrice de cette incompatibilité : « Après une visite de Thatcher à l'Élysée, Giscard se plaint que lorsqu'il parle avec elle d'art et de culture, elle change immédiatement de sujet pour parler du temps qu'il fait ou de la contribution britannique au budget européen. Aucune des conversations subtiles et raffinées qu'il aimait n'était possible avec elle<sup>37</sup>. » À cause de ce choc de personnalités, paradoxalement, la victoire des conservateurs n'améliore pas les relations franco-britanniques.

#### En contrepoint, le couple Giscard-Schmidt

Au sommet de l'État, seul Callaghan parvient finalement, grâce à sa personnalité, à créer un climat propice à l'entente, plutôt qu'à l'affrontement. Cependant, un couple éclipse toute autre relation privilégiée avec Valéry Giscard d'Estaing. Il s'agit du « couple franco-allemand ». Les Britanniques, envieux de la relation privilégiée qui existe entre le président français et le chancelier allemand, observent de près le fonctionnement de la relation bilatérale. Au regard des relations peu naturelles entre le président et les Premiers ministres britanniques, la relation franco-allemande fait figure de modèle aux yeux des diplomates du Foreign Office.

Alors que la relance de la construction européenne par le président français s'appuie sur la relance des relations franco-allemandes, les années 1970 sont marquées par le « couple Giscard-Schmidt » (fig. 5). Cette expression n'est pas utilisée par le président, mais elle est régulièrement employée en France.

35 Valéry Giscard d'Estaing, entretien du 20 septembre 2012 (annexe 1, p. 309).

36 Charles Hargrove, « Valéry Giscard d'Estaing », *Politique étrangère*, vol. 51, n° 1, 1996, p. 115.

37 Charles Hargrove, *Un gentleman du Times (1944-2000)*, op. cit., p. 200.

Elle illustre la méthode du président qui consiste à mettre l'accent sur le rôle des relations personnelles en politique pour résoudre les problèmes. Cette caractéristique constitue même un des traits de son « style » et de sa « diplomatie personnelle ». Le mot *dialogue*, par exemple, est typique du vocabulaire giscardien. Or, un dialogue se tient entre deux personnes, privilégiant le bilatéral.

Le terme de « relation privilégiée » est utilisé par le président lui-même. Il repose notamment sur deux méthodes : le téléphone et le tête-à-tête. En 1977, un téléphone vert direct est installé entre le président et le chancelier. Dès avant, un Télex direct existe entre les deux hommes. Le fonctionnement du couple franco-allemand appartient à un « domaine ultra-réservé » : les deux hommes se téléphonent plusieurs fois par semaine, voire quotidiennement en cas de crise ou de grande décision. « Plusieurs types de tête-à-tête sont organisés : les plus formels ont lieu dans le cadre des sommets prévus par le traité de

Fig. 5. Valéry Giscard d'Estaing & Helmut Schmidt, en 1977

l'Élysée<sup>38</sup> ; d'autres se tiennent en marge des sommets multilatéraux, en général au petit-déjeuner ; les plus intéressants sont des visites de travail au domicile de l'un des dirigeants et des dîners imprévus au restaurant<sup>39</sup>. » De façon encore plus informelle, on peut relever dans cette intimité entre les deux hommes des « petits gestes d'entente, comme l'échange de billets et l'habitude de s'asseoir côte à côte dans les conférences internationales<sup>40</sup> ». Sans compter les nombreux contacts téléphoniques et épistolaires, les deux hommes se sont rencontrés plus de cinquante fois durant le septennat<sup>41</sup>. Ils parlent anglais, sans interprète, et il n'y a pas de compte-rendu des conversations, ce couple franco-allemand constituant ainsi « la partie aveugle de la politique étrangère de Valéry Giscard d'Estaing<sup>42</sup> ». Le président lui-même évoque le poids du facteur humain dans les relations internationales : « L'intimité, naturelle et confiante, qui a existé entre Schmidt et moi est sans doute un cas unique dans les rapports entre les responsables des grands États contemporains. Elle a permis de faire avancer l'union de l'Europe. Et je crois qu'elle a donné aux relations franco-allemandes une solidité et une sécurité qui pouvaient servir de socle aux avancées de notre continent<sup>43</sup>. » Le président insiste sur le rôle qu'a pu jouer cette amitié sur les relations internationales : « Une véritable amitié d'hommes s'est établie entre nous, Helmut et moi. J'en parle, moi que l'on dit réservé, parce qu'elle a, à certains moments décisifs, joué un rôle important dans le déroulement des négociations que nous menions avec nos autres partenaires<sup>44</sup>. »

La qualité de la relation entre le président et le chancelier est enviée et critiquée par les Britanniques. L'idée d'instituer des sommets franco-britanniques, sur le modèle de ceux qui existent entre la France et l'Allemagne, n'est pas étrangère à ce ressenti. Le Foreign Office demande régulièrement des enquêtes sur le fonctionnement des relations franco-allemandes. Les sommets apparaissent comme l'élément clé de cette relation « exclusive » car ils privilégient le tête-à-tête et ménagent des temps de convivialité et d'intimité. Les Britanniques souhaitent donc mettre en place ce contact rapproché au plus haut niveau, une fois par an pour commencer, en 1976. Ils sont conscients de la différence de position entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne : le modèle allemand ne

38 Voir annexe 1.

39 Hélène Miard-Delacroix, *Partenaires de choix ? Le chancelier Helmut Schmidt et la France (1974-1981)*, Bruxelles, Peter Lang, 1993, p. 79.

40 *Ibid.*, p. 110.

41 Michèle Weinachter, *Valéry Giscard d'Estaing et l'Allemagne*, op. cit., p. 83. Voir le tableau des sommets franco-allemands et rencontres informelles recensées, établi par Henri Ménudier dans *Valéry Giscard d'Estaing et les relations franco-allemandes (1974-1981)*, Paris, Association française de sciences politiques, 1981.

42 Michèle Weinachter, *ibid.*, p. 85.

43 Valéry Giscard d'Estaing, *Le Pouvoir et la vie*, op. cit., p. 124.

44 *Ibid.*

peut être copié. Cependant, en 1978, le débat est relancé au Foreign Office sur l'opportunité d'intensifier les relations par un doublement des sommets, pour s'aligner sur le schéma franco-allemand. Cette idée n'aboutira pas, mais elle illustre le fait que les Britanniques ont conscience du rôle joué par le facteur relation personnelle dans la pratique des relations franco-allemandes. On peut relever le sentiment d'envie mêlé d'agacement que suscite chez les Britanniques l'utilisation du mot *ami* par le président pour parler du chancelier allemand. En effet, ce terme est utilisé dès 1974. Il relève d'une « médiatisation » de cette amitié et de son « caractère ostentatoire »<sup>45</sup>. Les Britanniques n'y sont pas insensibles. Ainsi Roy Jenkins raille-t-il dans ses mémoires l'« amitié » entre les deux hommes : au cours d'une visite à Bonn, Jenkins entreprend le chancelier au sujet de la présence du président de la Commission européenne au prochain sommet des pays industrialisés, en mai 1977 à Londres. Le président français est hostile à la présence de Jenkins. Ce dernier vient plaider sa cause auprès de Schmidt mais celui-ci lui répond qu'« il ne veut pas se disputer avec son ami Valéry qui est son seul vrai ami » ; Jenkins relève ensuite une remarque du chancelier : « Valéry est mon seul ami » ; il souligne avec ironie plus loin que « curieusement, durant toute la conversation, rien sur [son] ami Valéry<sup>46</sup> ». Au Foreign Office, les diplomates regrettent que le téléphone ne soit pas plus souvent utilisé entre le président français et le Premier ministre britannique. L'ambassadeur Henderson déplore cet état de fait et donne l'exemple des négociations sur Airbus : « L'épouvantable impasse que nous avons atteinte sur l'entrée britannique dans Airbus Industrie aurait pu être évitée, je pense, si Callaghan et Giscard avaient été en bons termes téléphoniques comme c'est le cas entre Giscard et Schmidt<sup>47</sup>. » André Fontaine écrit en 1976 : « Il est de notoriété publique que Giscard ne téléphone pas pour un oui ou pour un non à Callaghan, comme il a tendance à le faire avec Schmidt<sup>48</sup>. » Le téléphone apparaît bien comme un instrument déterminant dans la relation personnelle, par la proximité, l'immédiateté et l'intimité qu'il implique. Henderson, constatant la rareté de son utilisation, en conclut que cela est révélateur du manque d'affinités entre les deux dirigeants : « Je ne pense pas que ce soit principalement un problème de langue, même si Giscard se sent en position d'infériorité en parlant anglais à quelqu'un qui est Anglais. Le principal handicap c'est le manque de confiance et de sympathie<sup>49</sup>. » Le fait

45 Michèle Weinachter, *ibid.*, p. 88.

46 Roy Jenkins, *A Life at the Centre. Memoirs of a Radical Reformist*, London, Random House, 1993, p. 67, 137, 168.

47 Nicholas Henderson, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador*, *op. cit.*, p. 214.

48 André Fontaine, « M. Callaghan, la France et l'Europe », art. cit.

49 Nicholas Henderson, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador*, *op. cit.*, p. 214.

que le téléphone soit davantage utilisé sous le gouvernement de Callaghan que sous celui de Wilson en constitue la preuve. Mais le duo Giscard-Schmidt ne fonctionne pas seulement du fait des affinités qui existent entre les deux hommes : leur conception commune de l'Europe autorise cette relation personnelle. La relation franco-allemande apparaît comme la pierre angulaire de l'édifice européen et c'est cet aspect qui l'emporte sur toute autre considération. Si l'entente du président français est meilleure avec Callaghan qu'avec Wilson ou Thatcher, c'est avant tout grâce au fait que Callaghan se présente comme le plus « européen » des trois.

#### VALÉRY GISCARD D'ESTAING & LA GRANDE-BRETAGNE

C'est finalement avec la reine Élisabeth que le facteur humain joue le mieux son rôle dans les relations franco-britanniques. Le président garde un excellent souvenir de la visite d'État de juin 1976, grâce notamment à la reine. Entre les deux chefs d'État, il existe incontestablement des affinités, qui ont contribué à créer une ambiance particulièrement chaleureuse. Valéry Giscard d'Estaing se souvient d'une visite « merveilleuse sous une chaleur caniculaire » ; il dit éprouver « beaucoup de considération et de sympathie pour la reine » et ajoute qu'ils ont « exactement le même âge, ce qui rapproche, crée des liens »<sup>50</sup>. Une grande admiration également ressort de ses mémoires :

Je retrouve chez la reine Élisabeth la même conscience professionnelle que chez le général de Gaulle. Elle accomplit toutes ses tâches avec la même application, la même attention que lui, sans chercher à tricher avec les contraintes. Je mesure la force de son caractère et l'énergie qu'elle est obligée de contenir, à la manière dont elle réagit devant les critiques<sup>51</sup>.

Après Londres, la visite d'État se poursuit en Écosse, avec un dîner au château royal d'Édimbourg, dans une ambiance détendue. Le président évoque l'échange de cadeaux : l'ambassadeur britannique lui a demandé ce qui lui ferait plaisir. Le président ne sait pas trop mais finit par demander un chien. Ce chien viendra d'une portée d'une chienne de la reine et le président confie qu'il en a aujourd'hui une descendance. L'ambassadeur Henderson fait le récit des faits marquants, notamment du déjeuner à Buckingham Palace avec la famille royale : « Je suis assis en face de la reine et de Giscard : je peux constater que

50 Valéry Giscard d'Estaing, « Entretien du 20 septembre 2012 » (annexe 1, p. 310). Tous deux sont nés en 1926.

51 Valéry Giscard d'Estaing, *Le Pouvoir et la vie, op. cit.*, p. 433.

tous les deux s'entendent à merveille. Ils ont parlé anglais la plupart du temps. Il semblait évident qu'ils étaient sous le charme l'un de l'autre<sup>52</sup>. » Dès 1975, le Foreign Office réfléchit à la manière d'associer la reine à la visite et demande conseil à l'ambassade britannique à Paris. Le conseiller Lord Gordon-Lennox souligne l'attrait de la famille royale sur le président :

Plus le président apparaîtra comme un ami personnel de la reine et de la famille royale, et non pas seulement comme un chef d'État en visite, plus il sera heureux. Pas seulement parce que cela souligne son statut de chef d'État mais parce que lui et sa femme sont des aristocrates avec des goûts d'aristocrates. Si la reine peut l'inviter à quelque événement privé que ce soit qui sorte de l'ordinaire d'une visite d'État, cela lui plaira forcément. La reine pourrait par exemple l'emmener boire le thé à Windsor et lui montrer des tableaux<sup>53</sup>.

66

Le Cabinet Office cherche à exploiter cet attachement du président à la famille royale :

Le président voudra rehausser son image de chef d'État de stature mondiale, s'entendant avec le président des États-Unis et avec la reine. La famille royale britannique reste un objet d'admiration, d'intérêt et de nostalgie. Le président voudra être vu avec la reine et des membres de la famille royale aussi souvent que possible sur les écrans de la télévision française<sup>54</sup>.

Les archives britanniques se moquent d'ailleurs fréquemment de ce côté « aristocrate » du président. L'ambassadeur britannique Nicholas Henderson relate la visite de l'exposition Le Nain, pour laquelle la reine a prêté des tableaux, et dresse le portrait d'un président-monarque :

Le président s'est penché vers le guide pour lui dire qu'il souhaiterait obtenir une reproduction d'un des tableaux. Louis XIV bien sûr aurait demandé l'original. L'arsenal de gardes d'honneur à l'arrivée de Giscard avait un caractère tout à fait royal. La galerie est restée fermée jusqu'à ce que le président ait achevé sa visite, alors qu'une foule de visiteurs faisait la queue dehors. Louis XIV n'aurait pas fait mieux<sup>55</sup>.

Henderson s'est beaucoup investi dans l'organisation de la visite d'État en misant sur l'attrait de la famille royale et le côté spectaculaire et solennel de la mise en scène. Alors que le président fait dire par son secrétaire général

52 Nicholas Henderson, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador*, op. cit., p. 121.

53 NA/FCO 33/2665, lettre de Lord Gordon-Lennox du 31 octobre 1975, ambassade britannique de Paris au Foreign Office.

54 WED.NA/FCO 33/2882, Sir John Hunt, juin 1976.

55 Nicholas Henderson, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador*, op. cit., p. 216.

qu'il souhaite rester le moins de temps possible en Grande-Bretagne, Henderson s'inquiète : « Il faudrait alors annuler le trajet de Victoria Station à Buckingham Palace et offenser les Écossais, d'autant que la reine a prévu d'inviter le président à Édimbourg<sup>56</sup>. » L'ambassadeur prend l'initiative de ne pas transmettre l'information au Foreign Office afin de ne pas envenimer les choses. La situation est délicate car « la reine accorde une grande importance à ce programme<sup>57</sup> ». Henderson essaie de régler les choses avec l'Élysée : « Je retourne voir Claude<sup>58</sup> et je lui donne mes arguments : le président aimera le bain de foule<sup>59</sup>. » Il parvient à faire changer d'avis le président et s'en félicitera en constatant l'impact de la visite sur la suite des événements : « J'étais sûr que ce premier repas, comme le trajet à Londres depuis Gatwich, était hautement important pour donner à la visite un bon départ », et il conclut : « La visite a vraiment eu un impact<sup>60</sup>. »

Les Britanniques constatent le rôle positif de la reine dans les relations franco-britanniques, rôle mis en valeur à l'occasion des sommets. La réussite de la visite d'État va servir de modèle aux sommets organisés par la suite. Ainsi, l'année suivante, l'organisation du sommet de Chequers reflète le souci d'impliquer la reine dans la visite et d'associer le président à la famille royale. Alors que le programme à l'origine prévoit que le président arrive à 15 heures, le 12 décembre, le secrétaire privé du Premier ministre suggère une modification de l'agenda : « J'ai étudié la possibilité d'inclure dans la visite une forme de contact personnel entre Giscard et la reine. Henderson a souligné qu'une visite à Buckingham Palace aurait un impact excellent sur l'atmosphère de la visite, parce qu'il s'agit de Valéry Giscard d'Estaing. La solution idéale serait que la reine offre un déjeuner au président à son arrivée<sup>61</sup>. » Après avoir eu l'accord de la reine, « très enthousiaste à l'idée d'un déjeuner en petit comité avec le président », le secrétaire privé fait remarquer au Premier ministre : « Je pense que ceci permettrait de donner un bon départ à la visite et mettrait le président dans de bonnes dispositions pour les conversations à venir. » Le déjeuner est prévu au château de Windsor, en présence uniquement de la reine, du président et du Premier ministre en compagnie de leurs épouses. L'ambassadeur Henderson conclut à l'issue de la visite : « Giscard arrive à Chequers par hélicoptère depuis Windsor où il a déjeuné avec la reine, ce qui a donné un bon début à la visite en faisant de Valéry Giscard d'Estaing un chef d'État aussi bien qu'un chef

56 *Ibid.*

57 *Ibid.*, p. 120.

58 Il s'agit de Claude Pierre-Brossolette, le secrétaire général de l'Élysée.

59 *Ibid.*, p. 121.

60 *Ibid.*, p. 142.

61 NA/PREM 16/1271, note du secrétaire privé Fergusson au Premier ministre Callaghan, 8 novembre 1977.

de gouvernement<sup>62</sup>. » On peut souligner l'utilisation judicieuse par le Foreign Office de visites de membres de la famille royale à des moments clés. La visite d'Élisabeth II à Paris en 1972, dans le contexte de l'accord sur l'accession britannique à la CEE le 1<sup>er</sup> janvier 1973, en est une bonne illustration. Il est significatif que ce soit à l'issue de cette visite, le 16 mai 1972, que la création d'un « comité d'initiative franco-britannique<sup>63</sup> » soit annoncée. De même, les Britanniques voudront profiter de la visite d'État de 1976 pour annoncer la création des sommets franco-britanniques. Il y a donc une volonté d'associer la reine au rapprochement entre les deux pays, afin de lui donner plus d'éclat. La connexion avec l'Europe apparaît de nouveau au cœur des relations franco-britanniques. Si les Britanniques utilisent la carte royale, c'est parce qu'elle est associée à une image positive de l'Europe. Roy Jenkins, par exemple, pense à utiliser la reine pour illustrer l'engagement européen de la Grande-Bretagne : « J'ai passé une demi-heure avec la reine [...]. Elle s'entend bien avec Giscard mais sous-estime Schmidt. Son engagement européen semble très fort et quand j'ai abordé l'éventualité qu'elle me rende visite à la Commission, elle a été très enthousiaste et m'a dit que c'était possible cette année<sup>64</sup>. » Le Foreign Office, poursuivant son objectif de rapprochement avec la France, cherche à placer la reine au cœur de son dispositif, notamment lors du temps fort que constitue la visite d'État du président français à Londres en 1976.

---

62 Nicholas Henderson, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador*, op. cit., p. 142.

63 Ce comité deviendra le Conseil franco-britannique.

64 Roy Jenkins, *A Life at the Centre*, op. cit., p. 130.



# Annexes



ENTRETIEN  
AVEC LE PRÉSIDENT VALÉRY GISCARD D'ESTAING,  
LE JEUDI 20 SEPTEMBRE 2012

Paris, rue Bénouville (xvi<sup>e</sup> arrondissement)

**Parmi les Premiers ministres britanniques qui se succèdent au cours de votre septennat, Harold Wilson, James Callaghan puis Margaret Thatcher, avec lequel avez-vous le plus facilement négocié ?**

Wilson était difficile et déplaisant, mauvais humainement. Les réunions européennes étaient difficiles avec lui. Il était en fin de règne. Il ne cherchait pas à améliorer les relations.

Callaghan était pro-européen, ou plutôt intéressé par l'Europe. Il était courtois, cherchant à améliorer les relations.

Les relations étaient difficiles avec Thatcher. Elle voulait constamment affirmer sa supériorité, surtout la supériorité des femmes sur les hommes. C'était son caractère : elle voyait les négociations comme une bataille, avec vainqueurs et vaincus. Donc, ce qui était déplaisant, c'est qu'après une négociation dans laquelle tout le monde y avait trouvé son compte, elle affirmait publiquement avoir gagné sur les autres.

*Pour le président, les deux pays les plus semblables sont le Royaume-Uni et la France :*

Tradition monarchique, même culture intellectuelle, vieille démocratie, similitudes au niveau social, pays ayant eu un empire colonial et donc des responsabilités mondiales.

Mais les Britanniques ne voulaient pas d'une union contraignante (sauf peut-être Edward Heath).

**Quels étaient les sujets les plus délicats que vous aviez à traiter avec les Britanniques ?**

*Pendant son mandat, deux moments importants de négociations :*

Négociations monétaires (Jenkins, Callaghan). Callaghan n'y était pas complètement opposé mais n'a pas participé.

Négociations avec les États-Unis en matière de défense (euromissiles/SS 20). À la conférence de la Guadeloupe, Callaghan s'est montré très coopératif.

Il y a eu aussi l'affaire Thatcher, l'affaire irritante de son « I want my money back ». La situation était en trompe l'œil car d'apparence le Royaume-Uni était en déficit avec la CEE, à cause de ses droits de douane. C'était une période de tension, Thatcher avait un ton désagréable.

### **La France a-t-elle imposé ses vues au Royaume-Uni ?**

Il n'y avait pas trop de contradiction entre les objectifs des deux pays. La France traitait plutôt de la construction européenne avec l'Allemagne et des affaires mondiales avec les Britanniques.

### **Qui a eu l'idée des rencontres régulières entre chefs d'État et de gouvernement et ministres français et britanniques (les sommets franco-britanniques) ?**

310

C'était une idée de Pompidou. C'était une bonne idée, même s'il n'y avait pas de substance très intense, c'étaient des occasions de parler. C'étaient des rencontres plus détendues, moins formelles qu'avec les Allemands. Souvent, on choisissait des lieux avec des possibilités de détente (Rambouillet, la maison de campagne du Premier ministre britannique). Il n'y avait pas de conflit car chacun savait ce que voulait l'autre (par exemple l'accord monétaire européen en 1978). Vis-à-vis de la construction européenne, les Britanniques freinent mais veulent en être.

*Le président français souligne qu'il apprécie la diplomatie britannique car elle a deux qualités principales :*

Rapidité de circulation de l'information ; aisance de la mise en commun des informations (entre services).

*Il conclut :*

C'est une diplomatie très rapide.

### **La visite d'État de juin 1976 a été décrite à l'époque comme marquant un tournant historique dans les relations franco-britanniques. Qu'en avez-vous pensé à l'époque ? Et dans les années qui suivirent ?**

Cette visite fut merveilleuse, avec un temps caniculaire. J'avais beaucoup de considération, de sympathie, pour la reine. Nous avons exactement le même âge, ce qui nous rapproche, crée des liens. Roy Jenkins, ministre de l'Intérieur, a tout organisé. C'est une visite sans grande portée. Il y eut un seul moment pénible : le discours à la Chambre, car tout le monde s'attendait à ce que je parle mal anglais. Avec la reine, nous avons échangé des cadeaux lors du dîner à Buckingham. Je vous livre une anecdote : l'ambassadeur britannique en France m'a demandé ce qui me ferait plaisir. Je ne savais pas trop quoi dire ; le montant

du plafond autorisé pour les cadeaux d'État était d'environ cinq mille francs. Je finis par demander un chien. Ce chien viendra d'une portée d'une chienne de la reine. Après Londres, la visite d'État s'est poursuivie en Écosse avec un dîner au château royal à Édimbourg dans une ambiance détendue.

### **Par rapport à vos prédécesseurs, avez-vous insufflé un changement avec le Royaume-Uni ?**

Il n'y avait pas de contentieux (Pompidou avait permis au Royaume-Uni de rentrer dans la CEE) mais de la distance. (Pompidou n'aimait pas l'Allemagne.) Avec lui, l'ambiance se réchauffe.

### **Quels moyens utilisiez-vous pour communiquer avec le Royaume-Uni ?**

Peu le téléphone, ce qui faisait une grande différence avec Helmut Schmidt, mais c'est logique car la France et la RFA s'étaient engagées à se consulter et à ne pas afficher de position différente, il fallait donc constamment se parler. Il n'y avait pas besoin de communiquer beaucoup car il y avait peu d'objectifs communs. La voie diplomatique classique était utilisée.

Jean François-Poncet était le plus anglophile de mes ministres des Affaires étrangères. J'avais de bonnes relations avec Henderson, mais avec ses prédécesseurs aussi. Les ambassadeurs britanniques avaient toujours quelque chose qui les rattachait à la France (une femme, une résidence secondaire...), ce qui facilitait les conversations.

Le Conseil franco-britannique avait peu ou pas d'influence.

### **Les Britanniques étaient-ils plus antisoviétiques que vous ?**

*Le président ne répond pas de manière tranchée :*

Idéologiquement, c'est assez difficile à dire : Peut-être un peu plus. Il y avait un débat à l'ONU sur le désarmement et des propositions sur les moyens de contrôle. J'ai fait des propositions au niveau européen. Le Royaume-Uni n'était pas enthousiaste à cause de ses liens avec les États-Unis.

### **Comment fonctionnait le triangle Paris-Londres-Bonn ?**

C'est une idée qui n'est pas pertinente, elle ne fonctionne pas. Ce n'est pas un triangle. Les relations avec le Royaume-Uni et la RFA étaient de même niveau mais sur des sujets différents : avec le Royaume-Uni, le monde ; avec la RFA, l'Europe, l'intégration.

### **Y a-t-il eu un Premier ministre britannique « européen » ?**

Edward Heath autant que nous, décidé à aller aussi loin que nous.

Après lui, personne, même s'ils sont « soft » sur la construction européenne. Jenkins était favorable à un meilleur fonctionnement, une meilleure organisation de la CEE. Jenkins était hostile au système monétaire européen (à cause de la livre, de la politique active de la Banque d'Angleterre).

*Sur la politique énergétique :*

Il n'y avait pas de différences. Il y a eu une réunion du G7 à Londres sur les quotas d'achat de pétrole. La France et le Royaume-Uni étaient dans des situations différentes car le Royaume-Uni était producteur. Mais il n'y avait pas d'oppositions.

*Sur l'Afrique :*

Il n'y avait pas de conflit à propos des relations à avoir avec la Rhodésie ou l'Afrique du Sud car c'est clairement la zone d'influence britannique. Les deux pays avaient la même position sur l'apartheid, une position « prudente » pour qu'elle se termine sans engendrer le chaos.

312

**Avez-vous été plus anglophile que vos prédécesseurs ?**

Oui, je lis en anglais tous les soirs. Ma femme est de culture anglaise. Je ne lis le matin que des journaux de langue anglaise. Dans les négociations, je parlais anglais. Sauf quand les négociations étaient serrées ou techniques, je parlais français et je me faisais traduire car chaque mot compte à ce moment-là.

**Y-avait-il des tensions, des conflits entre l'Élysée et le Quai d'Orsay ?**

Non, il y avait une bonne communication. Louis de Guiringaud était très anglophile.

*Sur le nucléaire :*

Il n'y a pas eu de coopération nucléaire avec le Royaume-Uni car les Britanniques dépendaient totalement des États-Unis et la France avait fait le choix de l'indépendance totale. Il n'y a eu aucune volonté de la France ou du Royaume-Uni pour un projet européen sur ce sujet.

*Sur l'aéronautique :*

Dans le domaine de l'espace, les Britanniques se sont impliqués mais n'ont pas beaucoup participé. Sur Airbus, le projet était franco-allemand à la base ; il a fallu faire une place au Royaume-Uni et donc déterminer la part des avions à réaliser par eux (15 % dans le système).

### **Les questions agricoles ont-elles gêné les relations franco-britanniques ?**

Oui, car ils trouvaient que la PAC coûtait trop cher, même s'ils en profitaient aussi. Il y avait un désaccord permanent. Ils remettaient ça sur la table chaque année au moment du vote du budget alors que la France voulait l'application simple du traité.

### **Y a-t-il eu un rapprochement britannique vers l'Europe à cause de la diminution de la relation spéciale avec les États-Unis ?**

C'est difficile à dire. Il faudrait demander aux Britanniques. Je pense qu'à terme, les Britanniques rejoindront l'Europe sur la monnaie (dans une quarantaine d'années) car les États-Unis vont s'éloigner de plus en plus du modèle anglo-saxon et donc le Royaume-Uni sera amené à se rapprocher de l'Europe.

### **Les Britanniques avaient-ils une vision de l'Europe dans les années 1970 ?**

Non, même Churchill n'en avait pas. À la rigueur peut-être Heath.

#### *Remarques sur les acteurs de l'époque :*

Gabriel Robin était très loyal, même s'il était assez « anti-OTAN » et de culture gaulliste. Claude Pierre-Brossolette, à l'époque secrétaire général de l'Élysée, ne s'occupait que des affaires internationales. Je le voyais tous les jours. Il recevait les ambassadeurs. Il traitait les télégrammes à me présenter. Il avait un bureau au même étage que moi.





DISCOURS DE VALÉRY GISCARD D'ESTAING  
AU PARLEMENT LE 23 JUIN 1976

Monsieur le Lord chancelier, Monsieur le speaker, je vous remercie des paroles que vous venez de prononcer pour m'accueillir dans ce palais de Westminster qui est, pour le peuple britannique, un haut lieu de son histoire et de ses institutions, et qui demeure pour le monde entier, et pour nous autres Français, le symbole d'une réussite inégalée dans l'art, pour les hommes libres, de se gouverner eux-mêmes. Parmi les vertus de votre Parlement, celle qui me paraît la plus digne d'admiration est la capacité qu'il a montrée, à chaque époque, de s'adapter aux temps nouveaux. Son rôle, sa composition, son équilibre interne se sont constamment modifiés depuis ses origines. Né d'une réaction de résistance à l'arbitraire du pouvoir, il s'est fait l'éducateur de la démocratie avant de s'en faire l'expression. Il a ouvert progressivement ses rangs à toutes les classes de la nation, et a toujours été assez sage pour consentir à temps aux réformes nécessaires. Il n'est pas étonnant que la nation britannique lui garde sa confiance. C'est à lui qu'elle doit, pour une large part, d'avoir traversé les siècles, comme ces navigateurs assez habiles pour tirer parti des vents contraires aussi bien que des vents favorables. Cette aptitude à s'adapter sans cesser d'être soi-même, cette faculté d'accepter le changement sans perdre la continuité sont les signes qui distinguent la vigueur des institutions. Elles sont aussi la marque des peuples forts. Si j'en parle aujourd'hui, c'est qu'elles me paraissent également nécessaires à nos deux pays pour s'adapter à une autre époque sur laquelle souffle ce que l'un de vos anciens Premiers ministres a appelé avec justesse le vent du changement. Or, ce vent, pour une fois, il ne souffle pas au travers de la Manche, d'un de nos pays vers l'autre, il vient de l'extérieur, et au lieu de nous éloigner, il nous rapproche. On peut parler sans fin des rapports de la Grande-Bretagne et de la France. On est sûr de faire sourire en évoquant l'histoire de cette très ancienne amitié, vaguement entrecoupée de huit siècles de rivalités et de guerre. Au xvi<sup>e</sup> siècle, votre poète Philip Sidney en donnait la meilleure définition : « *That sweet enemy, France* ». Je noterai seulement que ce long antagonisme est pratiquement inséparable de la formation de nos personnalités historiques, et de même que l'adolescent se forme par antagonisme, de même les plus anciens États historiques d'Europe, je veux dire la France et la Grande-Bretagne, se sont largement constitués en s'opposant, ce qui est d'ailleurs une façon de s'appuyer l'un sur l'autre. Je n'abuserai pas de ce thème bien connu, si ce n'est pour vous

dire ceci : les motifs qui ont été à l'origine de la rivalité séculaire de nos deux pays sont ceux qui nous invitent aujourd'hui puissamment à nous rapprocher et à nous entendre. Je veux dire : le voisinage et la similitude de nos ambitions.

Le voisinage vient de prendre une forme organisée : celle de notre participation, pour la première fois dans notre histoire, à une même institution : la Communauté économique européenne. Depuis l'ouverture de la négociation d'adhésion en 1970, jusqu'au référendum de 1975, la Grande-Bretagne a annoncé, puis confirmé son choix historique. La France qui s'était interrogée, vous le savez, sur le sens de votre volonté, se réjouit d'être désormais votre partenaire. Depuis treize ans, nous avons dialogué des deux côtés de la porte, ce qui explique d'une part que nous nous soyons relativement peu rencontrés, et d'autre part que nous ne nous soyons pas toujours compris. Aujourd'hui, les données sont différentes. Nous souhaitons avoir avec vous des rapports aussi actifs et aussi confiants que ceux que nous entretenons avec nos premiers partenaires du Marché commun. Aussi, je souhaite que nous convenions d'organiser, avec votre Premier ministre, une rencontre annuelle régulière de nos deux gouvernements. Celle-ci serait complétée par un calendrier de consultations politiques, au niveau des ministres des Affaires étrangères, et des réunions appropriées de hauts fonctionnaires. Au sein de la Communauté, nous devons accroître nos relations bilatérales. Respectables mais insuffisantes sur le plan du commerce, prestigieuses, grâce au Concorde, mais limitées sur le plan industriel et technologique, nous devons faire plus et mieux. Je souhaite que nos gouvernements recherchent, avant leur prochaine rencontre, des domaines précis de haute technologie et des perspectives commerciales favorables où nous puissions associer nos efforts. La similitude de nos ambitions, source de nos anciennes rivalités, puisque nous voulions faire la même chose, mais l'accomplir à la place de l'autre, peut contribuer au progrès de l'Europe sur deux plans : l'organisation de l'Europe, et la définition de son rôle international. Le débat est ouvert, entre les membres de notre communauté, sur la manière d'organiser l'Europe. C'est un débat nécessaire. En son absence, nous prendrions des décisions dispersées, sans conception d'ensemble. Nous accumulerions des règlements et des administrations dont notre continent est suffisamment pourvu. Mais c'est un débat difficile parce qu'il a été longtemps obscurci et passionné par des querelles de doctrine. Aujourd'hui, après vingt-cinq ans d'une première expérience, nous devrions l'aborder dans le réalisme et la sécurité.

Aucun de nos États ne détient à lui seul une vérité que nous devons, au contraire, rechercher ensemble. C'est un fait, cependant que la longue expérience historique de la Grande-Bretagne et de la France peut être utile à cette recherche. Cette expérience montre que les mécanismes comptent moins que la volonté politique. La Grande-Bretagne s'est passée de Constitution

depuis les origines, la France en a usé un grand nombre, exemples différents, même leçon : l'organisation d'une nation se décrète moins par un traité qu'elle ne se définit progressivement par ses actes. C'est en réunissant l'action de nos gouvernements et en les faisant agir ensemble que nous forgerons notre unité européenne. L'Europe n'a pas jusqu'à présent de réalité politique mondiale. Elle participe assurément à des négociations commerciales et monétaires. Elle contribue largement à certains organismes de développement. Mais sur le plan politique, celui où se forme, au travers des luttes ou dans la proposition idéologique le destin des peuples, l'Europe est absente ou muette. Nous le savons bien, nous qui avons été conduits par la force de nos ambitions, et par la diversité de nos intérêts, vous plus encore que nous, à participer à tous les problèmes du monde. Puis-je vous dire l'impression profonde que m'a fait, il y a trois ans, le premier trajet qui m'a conduit de Malaisie en Inde, puis au Moyen-Orient, et que j'y ai découvert l'immense capacité de travail et d'organisation que vous avez déployée sur la plus vaste partie du monde. Nous avons renoncé ensemble aux empires et aux impérialismes. Mais nous en avons gardé un intérêt pour les grands problèmes de notre univers et un réseau d'amitié qui nous y associe. Il me paraît utile que nous travaillions ensemble, avec nos partenaires, à donner une présence politique internationale à l'Europe, présence pacifique mais forte d'une expérience qui peut contribuer à dénouer les crises, à réduire les tensions, et à exprimer la vitalité des institutions démocratiques.

Monsieur le Lord chancelier, Monsieur le speaker, il ne suffit pas que je vous rende visite pour m'imaginer que nous traversons une circonstance historique. Et pourtant, voici que je suis le premier chef d'État français à être reçu au Parlement britannique depuis que nous faisons partie d'une même organisation. Les Plantagenêts, les Tudors, Charles VI et Charles VII, Henri VIII et François I<sup>er</sup>, Napoléon, Pitt et Wellington, verraient-ils dans cette réunion la ruine ou la consécration de leurs efforts ? Chercheraient-ils à vaincre ou à s'unir ? Puisque nous voici ensemble, je souhaite que nous apportions une même contribution à l'organisation de l'Europe, faite de nos souvenirs et de notre expérience. Je souhaite que nos deux vieux pays se réjouissent d'entrer dans une époque où ils pourront, sans arrière-pensées, réaliser leur ancienne idée de se rapprocher, de se comprendre et sans doute de s'unir<sup>1</sup>.

1 Ce discours est disponible en ligne : <http://discours.vie-publique.fr/notices/767013900.html>.



ANNEXE 3

DÉCLARATION COMMUNE DU 24 JUIN 1976

En anglais. Source : NA/ FO 33/2885









TABLEAU SYNOPTIQUE DES RÉUNIONS :  
FRANCE, ROYAUME-UNI, ALLEMAGNE, CE, G7

Les échelles de négociations			
Présidence des Communautés	Type de réunions	Lieu	Date
Luxembourg	Visite d'État	Londres	22-25 juin
	G7	San Juan (Porto Rico, États-Unis)	27-28 juin
Pays-Bas	Sommet franco-allemand	Hambourg	5-6 juillet
	CE	Bruxelles	12-13 juillet
	Sommet franco-britannique	Rambouillet	11-12 novembre
	CE	La Haye	29-30 novembre
Royaume-Uni	Sommet franco-allemand	Paris	3-4 février
	G7	Londres	7-8 mai
	Sommet franco-allemand	Bonn	16-17 juin
Belgique	CE	Bruxelles	5-6 décembre
	Sommet franco-britannique	Chequers	12-13 décembre
Danemark	Sommet franco-allemand	Paris	6-7 février
	CE	Copenhague	7-8 avril
Allemagne	CE	Brême	6-7 juillet
	G7	Bonn	16-17 juillet
	Sommet franco-allemand	Aix-la-Chapelle	14-15 septembre
	Sommet franco-britannique	Paris	24 novembre
	CE	Bruxelles	4-5 décembre
France	Conférence de la Guadeloupe		5 janvier
	Sommet franco-allemand	Paris	20-22 février
	CE	Paris	12-13 mars
	Visite de Thatcher	Paris	5 juin
	CE	Strasbourg	21-22 juin
	G7	Tokyo	28-29 juin
Irlande	Sommet franco-allemand	Bonn	1-2 octobre
	Sommet franco-britannique	Londres	19-20 novembre
	CE	Dublin	29-30 novembre
Italie	Sommet franco-allemand	Paris	4-5 février
	CE	Venise	12-13 juin
	G7	Venise	22-23 juin
Luxembourg	Sommet franco-allemand	Bonn	10-11 juillet
	Sommet franco-britannique	Paris	19 septembre
	CE	Luxembourg	1-2 décembre
Pays-Bas	Sommet franco-allemand	Paris	5-6 février
	CE	Maastricht	23-24 mars



## TABLEAU SYNOPTIQUE DES ENJEUX

Enjeux croisés dans les échelles de négociation				
Présidence des Communautés	Type de réunion	Lieu	Date	Enjeux croisés
Luxembourg	Visite d'État	Londres	22-25 juin	Déclaration commune: nouvelle coopération, dans une perspective européenne pour agir sur les orientations mondiales
	G7	San Juan (Porto Rico, États Unis)	27-28 juin	Stabilité monétaire Économie d'énergie Libéralisme Dialogue Nord Sud
Pays-Bas	CE	Bruxelles	12-13 juillet	Convergence des politiques économiques Interdépendance
	Sommet franco-britannique	Rambouillet	11-12 novembre	Crise (industries traditionnelles) Concurrence du Japon Importations de pétrole Relations Est-Ouest
	CE	La Haye	29-30 novembre	Relations avec le Japon CCEI Commerce international
Royaume-Uni	G7	Londres	7-8 mai	Stabilité monétaire Économie d'énergie Libéralisme Dialogue Nord Sud
Belgique	CE	Bruxelles	5-6 décembre	Solidarité monétaire Détérioration des relations commerciales (Japon) Relations Est-Ouest
	Sommet franco-britannique	Chequers	12-13 décembre	Problèmes commerciaux internationaux Comité de Coopération industrielle (CCI) Énergie SALT
Danemark	CE	Copenhague	7-8 avril	Relance de l'économie mondiale : stratégie communautaire Croissance des échanges mondiaux Relations avec Japon
Allemagne	CE	Brême	6-7 juillet	SME Énergie Dialogue Nord-Sud
	G7	Bonn	16-17 juillet	Réduction de la dépendance énergétique Libéralisation Intégration des PED

1976

1977

1978

Enjeux croisés dans les échelles de négociation

Présidence des Communautés	Type de réunion	Lieu	Date	Enjeux croisés	
Allemagne	Sommet franco-britannique	Paris	24 novembre	SME NCM Coopération industrielle Détente	1978
	CE	Bruxelles	4-5 décembre	SME : effet stabilisateur sur l'économie mondiale Relations Est-Ouest	
France	Conférence de la Guadeloupe		5 janvier	Relations Est-Ouest SALT	1979
	CE	Paris	12-13 mars	Coordination des politiques économiques Énergie Japon	
	Visite de Thatcher	Paris	5 juin	Énergie SME Conjoncture mondiale	
	CE	Strasbourg	21-22 juin	SME Japon Énergie	
	G7	Tokyo	28-29 juin	Stratégie énergétique commune Plafond d'importations pétrolières Renforcer le GATT Relations Nord-Sud Lutter contre l'inflation	
Irlande	Sommet franco-britannique	Londres	19-20 novembre	Pétrole : dialogue producteurs-consommateurs SME Détente	1980
	CE	Dublin	29-30 novembre	Convergence des économies Politique énergétique Pétrole : dialogue producteurs-consommateurs	
Italie	CE	Venise	12-13 juin	Coopération avec PED Crise économique Énergie	1981
	G7	Venise	22-23 juin	Équilibre à trouver entre approvisionnement et demande d'énergie Relations avec PED Inflation	
Luxembourg	Sommet franco-britannique	Paris	19 septembre	Énergie Industrie Relations Est-Ouest	1981
	CE	Luxembourg	1-2 décembre	Inflation SME : contribution à un nouvel ordre monétaire Innovation et recherche Commerce international	
Pays-Bas	CE	Maastricht	23-24 mars	Politique monétaire : intensifier le dialogue avec États-Unis Restructuration de la sidérurgie Relations Nord-Sud	1981

## LES ENJEUX DE LA RELATION FRANCO-BRITANNIQUE DANS LES SOMMETS

Les sommets franco-britanniques sous le septennat de Valéry Giscard d'Estaing				
Dates et lieu des sommets	Thèmes	Objectifs français spécifiques	Objectifs britanniques spécifiques	
<b>Coopération économique bilatérale :</b>				
11-12 novembre 1976 Rambouillet	Industrie :			
	Armement.			
	Aéronautique : avion européen à cent places	Engagement renforcé sur la coopération européenne	Prix plancher du pétrole importé (MSP)	
	Sidérurgie : crise, concurrence japonaise	Pétrole : contrats d'exploitation	Coopération à Superphénix	
	Automobile, chantiers navals, électricité	Collecteur pour le gaz		
	Énergie :			
	Nucléaire			
	Pétrole, gaz			
	<b>Questions communautaires :</b>			
	Énergie			
Pêche				
PAC	Politique énergétique commune UEM	Maintien des MCM		
Approfondissement et élargissement		Coopération politique		
Élections directes du Parlement européen				
<b>Coopération bilatérale :</b>				
12-13 décembre 1977 Chequers	Consultations périodiques entre experts économiques et Comité de coopération industrielle (CCI)			
	Armement : avion de combat tactique; coopération trilatérale			
	Énergie : achats français d'électricité en Grande-Bretagne par câble transmanche	Prépondérance franco-allemande dans Airbus Industrie	Rôle majeur pour la Grande-Bretagne	
	Industrie : aéronautique (avion civil 160 places)			
	Coopération culturelle : échanges, conseil franco-britannique			

Les sommets franco-britanniques sous le septennat de Valéry Giscard d'Estaing

Dates et lieu des sommets	Thèmes	Objectifs français spécifiques	Objectifs britanniques spécifiques
12-13 décembre 1977 Chequers	<b>Questions communautaires :</b> Énergie Pêche Aéronautique Situation monétaire PAC Élargissement : Grèce, Portugal, Espagne Défense : GEIP ; garantie nucléaire franco-britannique pour l'Europe ?	Réforme d'Euratom	
	<b>Questions multilatérales :</b> Afrique : Zaïre, Rhodésie Commerce (NCM) SALT et sécurité européenne (missiles de croisière)	« Croissance ordonnée des échanges » Question américano-soviétique	Forum euro-stratégique
24 novembre 1978 Paris	<b>Questions bilatérales :</b> Coopération industrielle		Promouvoir le CCI
	<b>Questions communautaires :</b> Comité des Trois Sages Avenir de l'Europe à la veille de l'élection au suffrage direct Union économique et monétaire (UEM)	Composition et mandat des « trois sages » SME	
	<b>Questions multilatérales :</b> Détente et relations Est-Ouest Désarmement Moyen-Orient Afrique	Conférence européenne sur le désarmement	
19-20 novembre 1979 Londres	<b>Questions bilatérales :</b> Pétrole Nucléaire civil Nucléaire militaire Câble transmanche	Participation à l'exploration off-shore	Coopération avec Framatome
	<b>Questions communautaires :</b> Pétrole : répartition par pays des importations : dialogue producteurs-consommateurs Budget Mouton SME Désarmement	Budget, mouton : questions à traiter au CE uniquement	Budget : assurer les positions britanniques avant le CE de Dublin SME : attendre la stabilisation de la livre après la suppression du contrôle des changes
	<b>Questions mondiales :</b> Pétrole Afrique : Rhodésie, Afrique du Sud Pétrole : forum spécial Place de la France et de la Grande-Bretagne dans le monde Détente	Dialogue producteurs-consommateurs	Afrique : Obtenir le soutien de la France

Les sommets franco-britanniques sous le septennat de Valéry Giscard d'Estaing			
Dates et lieu des sommets	Thèmes	Objectifs français spécifiques	Objectifs britanniques spécifiques
19 septembre 1980 Paris	<b>Coopération bilatérale :</b>		Libéralisme économique
	Industrie	Baisse des prix du pétrole britannique	Modernisation de la force de dissuasion
	Pétrole		Relance du programme nucléaire
	Nucléaire		
	<b>Questions communautaires :</b>		
Pêche	Budget : à réserver au cadre communautaire		
Mouton			
Beurre néo-zélandais			
Sucre			
	Budget		
<b>Questions mondiales :</b>			Position très ferme à l'égard de l'URSS
	Relations Est-Ouest		





ENTRETIEN  
 AVEC LE PRÉSIDENT VALÉRY GISCARD D'ESTAING,  
 LE MERCREDI 22 NOVEMBRE 2017

Paris, rue de Bénouville (xvi<sup>e</sup> arrondissement)

**Les relations franco-britanniques apparaissent comme une série d'occasions manquées. Vous avez lancé beaucoup d'initiatives, les Britanniques relèvent la présence d'une vision de l'Europe qui n'existe pas chez eux. Dans les archives britanniques on trouve pour vous désigner le terme « *The idea's man* ». Tout était-il joué dès le début ?**

Les Britanniques ont une vision de l'Europe en fait. Ce n'est pas une vision très explicite (donc pas dans les discours). C'est plutôt une espèce de culture. C'est cette vision que j'ai pu observer : d'une part, ils n'aiment pas le continent européen et ne le respectent pas. Ils considèrent que par rapport à eux, à l'éducation, aux différences culturelles, aux bonnes manières... l'Europe est en-dessous d'eux. Et donc, ils veulent bien avoir des relations avec l'Europe, mais ils ne pensent pas qu'ils en font partie. Ils n'ont pas participé aux avancées européennes : Schengen, l'euro, Maastricht... Tout cela vient de leur culture collective, c'est profond en eux.

Depuis dix ans, ils sont de moins en moins européens à cause de leur problème central : l'immigration, qu'ils ont pourtant voulue au départ. Souhaitée pour la main d'œuvre, elle est devenue excessive. Ils ont donc cherché à la limiter. Dès ce moment se répand une campagne selon laquelle l'Union européenne était une prison : on pouvait y entrer mais l'on ne pouvait pas en sortir. J'ai voulu y répondre en rédigeant moi-même un article sur la sortie de l'Union. Cet article est intégré dans le traité de Lisbonne. C'est un article assez simple, qui devrait rendre beaucoup moins compliquée la sortie. Les négociations sont aujourd'hui trop longues, trop compliquées à cause de la Commission. Il y a un problème difficile, et un seul c'est le problème financier.

**Avez-vous cru pendant votre septennat que les Britanniques allaient jouer le jeu finalement ? Quand vous avez mené les négociations sur le système monétaire européen par exemple, vous avez laissé la porte ouverte pour que les Britanniques puissent le rejoindre plus tard. Y avez-vous cru ?**

Non. Il y a une différence entre espérer et croire. Normalement, comme nous sommes le plus petit continent (face à l'Amérique du Nord, la Chine), il faut

que tout le monde soit ensemble. À propos de l'intégration monétaire, peut-être y arriverait-on un jour, mais j'étais très sceptique.

**Dans les années 1970, l'adhésion de la Grande-Bretagne à la CEE était vue en France comme une chance pour l'Europe ; Jean-Marie Soutou pose la question : « Que pourra être une Europe sans l'Angleterre ? » L'adhésion devait permettre d'accroître le poids de l'Europe dans le monde. Cela a-t-il été le cas selon vous ?**

Il n'y a pas de réponse catégorique. La Grande-Bretagne avait une image de solitude, avec une démarche particulière. Par exemple, pour l'entrée de la Turquie, alors que certains pays y étaient opposés, les Britanniques ont multiplié les démarches en faveur de cette entrée. Dans les relations euro-américaines, l'aspect positif était que la Grande-Bretagne était du côté européen dans les négociations, en dépit de sa relation spéciale avec les États-Unis. Le jeu n'était pas faussé ici.

332

**La Grande-Bretagne était un obstacle à l'intégration européenne dans un certain nombre de domaines, notamment la défense. Durant votre septennat, avez-vous été bloqué par les Britanniques ?**

Non, car on savait qu'ils ne participeraient pas aux projets. C'était négatif pour les petits pays tels que le Danemark ou la Norvège qui étaient retenus par leurs liens traditionnels avec la Grande-Bretagne.

**Le chancelier allemand Helmut Schmidt écrit dans son livre *L'Europe s'affirme* (2001) qu'il a été très déçu par les Anglais et très rapidement et il écrit en 2001 qu'il n'attend plus rien d'eux, et que la Grande-Bretagne constitue juste un frein pour l'Europe. À partir de quand est-il devenu si pessimiste ?**

Les Allemands étaient plus optimistes que nous sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans l'Europe. Helmut Schmidt ne voyait pas d'obstacle insurmontable à une bonne intégration. C'était un sujet abordé très souvent avec lui. Helmut Schmidt s'est lassé des Britanniques et a cédé pour apaiser les relations Grande-Bretagne – CEE, même si ce n'était pas justifié.

**Vous étiez plus proche de la Grande-Bretagne quant à la place et au poids dans le monde : vous pouviez parler des affaires mondiales. C'était un avantage d'avoir la Grande-Bretagne dans l'Europe ?**

Il ne faut pas exagérer le poids des affaires mondiales dans la vie de l'Europe. Ce n'était ni un obstacle ni un atout. Helmut Schmidt ne s'intéressait en dehors de l'Europe qu'à la Chine. Moi-même aussi et un peu à l'Amérique latine. L'Europe pouvait se permettre de gérer son organisation sans pression

extérieure. Mais la globalisation est apparue avec Clinton et son ministre des Finances, un ancien de Goldman Sachs, ce qui signifiait globalisation comme ouverture du monde aux États-Unis.

**Avec le Brexit, pensez-vous que l'Europe va s'affaiblir ? Ou au contraire est-ce une chance à saisir ?**

Elle s'affaiblit un peu en poids, par le nombre d'habitants, un tissu industriel... En sens inverse, un handicap est levé pour courir plus vite : l'intégration européenne est libérée d'un poids. Entre Maastricht et le traité de Paris, la Grande-Bretagne n'a cessé de jouer le mauvais rôle. Le Brexit dépouille la démarche européenne de l'un de ses obstacles, elle était devenue compliquée. La volonté européenne devient plus unanime, donc cela augmente les chances de réussite. Mais le monde change, avec la technologie, la création d'un changement de civilisation, il faut que l'Europe s'adapte.

**Lundi 13 novembre 2017, vingt-trois pays de l'Union européenne se sont engagés à Bruxelles à relancer l'Europe de la défense : ce qui n'a pas pu se faire avec les Britanniques est-il possible maintenant ?**

Non. L'Europe de la défense est une illusion. Les textes nécessaires existent depuis longtemps mais on n'a rien fait. Le problème c'est que la sécurité globale du continent est assurée par l'OTAN, mais la sécurité partielle, c'est-à-dire de chaque État, l'est par eux-mêmes et le problème central ce sont les frontières méditerranéennes.

**Par exemple, la construction d'un avion de combat ? Cela avait échoué dans les années 1970...**

Il est probable que la nouvelle génération d'armement sera issue de l'Europe continentale, mais peut-être avec une coopération britannique.

**Êtes-vous aussi optimiste que Federica Mogherini qui a parlé d'un « moment historique pour la défense européenne » ?**

Non, ni pessimiste. Pour les fabrications en matière de défense, au contraire, car la France et la Grande-Bretagne dépensaient le plus. Les accords bilatéraux pourront continuer.

**Que pensez-vous des positions du président Emmanuel Macron sur l'Europe ?**

Macron est sincèrement européen, mais il faut prendre de bonnes mesures. Par exemple avec la défense : le problème nucléaire ? La France qui est le seul pays détenteur de l'arme atomique maintenant dans l'Union partagera-t-elle

ses moyens ? Il faut procéder dans l'ordre : création d'un ordre économique cohérent, après une monnaie, ensuite la fiscalité, et ensuite les dettes...

### **Êtes-vous pour une refonte des traités ?**

Non. Le problème c'est de mieux les appliquer, mettre fin au harcèlement bureaucratique de la Commission : elle est sortie de son rôle. Il y a trop de commissaires, le bon chiffre, comme le disait le dernier bon président de la Commission Jacques Delors, c'est treize. À vingt-huit, tout se complique, tout s'alourdit avec des cabinets trop volumineux. Il faut aussi revoir leur application. Par exemple, la Commission n'a pas à prendre parti en matière diplomatique. C'est le rôle du Conseil européen, comme le fait depuis quelques mois le président actuel. Il faut un président du Conseil fort. Il faut faire attention à l'idée absurde de l'égalité entre les États (comme par exemple Chypre et l'Allemagne). Il faudrait un système où les pays les plus peuplés se concertent avant. Le nouveau système de vote issu de la Constitution est un bon système avec une majorité qualifiée et non avec l'unanimité. Il faut l'utiliser davantage. Il faut que la Commission et le Conseil rentrent dans leur domaine de compétence. C'est le monde annexe, sans légitimité, qui irrite les opinions publiques.

334

### **À la fin des années 1970 déjà, il était question d'une Europe à deux vitesses et le cas de la Grande-Bretagne était parfois posé (fallait-il la mettre à l'écart de certains projets ?) : cela aurait-il permis d'éviter le Brexit ?**

À deux vitesses, c'est trop compliqué. Depuis le début, il y a deux projets européens : un projet de libre-échange avec un marché unique et un projet d'intégration pour ceux qui le veulent. Le deuxième a besoin d'être encouragé pour faire face aux défis du monde mais le problème c'est l'engagement des pays. Les volontaires sont les six fondateurs, avec l'Espagne, le Portugal et l'Autriche. La Grèce a trop de problèmes, elle ne peut pas en supporter le poids. D'autre part, il faut regarder de plus près les négociations commerciales (comme l'a dit Macron) et ceux qui négocient car ils sont souvent d'un faible niveau, notamment de responsabilité et de légitimité.

### **Voyez-vous les Britanniques revenir sur leur décision ?**

Non. Ils vont essayer de développer leurs relations avec leur ancien empire, l'Australie, le Canada...

### **L'opinion britannique dans les années 1960 n'était pas pro-européenne...**

Oui, c'est vrai, il n'y avait pas d'attachement à l'Europe. D'autant plus que la presse, presque unanime, n'aime pas l'Europe et met en exergue tous ses défauts.

### **Aurait-on pu éviter le Brexit ?**

À mon avis, non. Il n'y a pas eu de rapprochement des identités. Qui était pro-européen ? Ted Heath était le seul vrai européen, il voulait devenir européen. Roy Jenkins était pro-européen par raisonnement, d'où une bonne gestion des relations Royaume-Uni – Europe ; il participait aux discussions. L'ambassadeur Nicholas Henderson était européen dans sa façon de vivre.

### **Le Brexit viendrait d'un manque d'éducation européenne ?**

L'Europe a déclenché deux guerres mondiales, on ne peut pas effacer tout cela d'un seul coup. Il y a les obstacles des langues et des cultures. Pour les langues, on n'y peut rien, mais on pourrait suivre la règle d'utiliser l'anglais courant pour négocier et conserver les langues nationales pour les textes officiels et le domaine juridique. Il faut par ailleurs développer l'enseignement de l'allemand. Partout en Europe, finalement, on a des cultures assez proches, il existe bien une culture européenne.



## BIBLIOGRAPHIE

### DYNAMIQUES DES SYSTÈMES INTERNATIONAUX

- ALLAIN, Jean-Claude (dir.), *La Moyenne Puissance au XX<sup>e</sup> siècle. Recherche d'une définition*, Paris, Fondation pour les études de défense nationale/Institut d'histoire des conflits contemporains, 1989.
- BADEL, Laurence, « Milieux économiques et relations internationales : bilan et perspectives de la recherche au début du XXI<sup>e</sup> siècle », *Relations internationales*, n° 157, 2014/1, p. 3-23.
- , « Pour une histoire de la diplomatie économique de la France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 90, 2006/2, p. 169-185.
- BADIE, Bertrand, « L'adieu au gladiateur ? La mondialisation et le renouveau des relations internationales », *Relations internationales*, n° 124, 2005/4, p. 95-106.
- BÉLY, Lucien, SOUTOU, Georges-Henri, THEIS, Laurent & VAÏSSE, Maurice (dir.), *Dictionnaire des ministres des Affaires étrangères (1589-2004)*, Paris, Fayard, 2005.
- & SOUTOU, Georges-Henri, « Les relations internationales », dans SIRINELLI, Jean-François, CAUCHY, Pascal & GAUVARD, Claude (dir.), *Les Historiens à l'œuvre (1995-2010)*, Paris, PUF, 2010, p. 261-286.
- CHASSAIGNE, Philippe & MARX, Roland, *Histoire de la Grande-Bretagne*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2004.
- , *La Grande-Bretagne et le monde de 1815 à nos jours*, Paris, Colin, 2009.
- , *Les Années 1970. Fin d'un monde et origine de la modernité*, Paris, Armand Colin, 2012.
- DULPHY, Anne & MANIGAND, Christine, « Entretien avec Robert Frank », *Histoire@Politique*, n° 19, 2013/1, p. 216-227.
- DUROSELLE, Jean-Baptiste, « Politique intérieure et politique extérieure », *Relations internationales*, n° 37, printemps 1984, p. 7-16.
- , *Tout empire périra. Une vision théorique des relations internationales*, Paris, Armand Colin, 1992.
- FRANK, Robert, « La France et son rapport au monde au XX<sup>e</sup> siècle », *Politique étrangère*, vol. 65, n° 3-4, 2000, p. 827-839.
- , « Penser historiquement les relations internationales », *Annuaire français de relations internationales*, n° 4, 2003, p. 42-65.
- (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012.
- GENESTE, Pascal, *Archives de la présidence de la République française. Valéry Giscard d'Estaing*, Paris, Archives nationales/Somogy, 2007.

- GIRAULT, René « L'histoire des relations internationales peut-elle être une histoire totale ? », dans *Enjeux et puissances. Pour une histoire des relations internationales au XX<sup>e</sup> siècle : mélanges en l'honneur de Jean-Baptiste Duroselle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986, p. 29-39.
- , *Être historien des relations internationales*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.
- GOMART, Thomas, « La relation bilatérale : un genre de l'histoire des relations internationales », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 65-66, « Hommage à René Girault », janvier-juin 2002, p. 65-68.
- GUILLEN, Pierre, « Politique intérieure et relations internationales », *Relations internationales*, n° 41, printemps 1985, p. 111-124.
- , « Écrire l'histoire de la politique extérieure de la France », *Relations internationales*, n° 83, 1995, p. 131-137.
- JEANNESSON, Stanislas, « Diplomatie et politique étrangère de la France contemporaine : un bilan historiographique depuis 1990 », *Histoire, économie & société*, vol. 31, n° 2, « Nouvelles approches en histoire de la France contemporaine », 2012, p. 88-98.
- LAÏDI, Zaki, *La Norme sans la force. L'Énigme de la puissance européenne*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.
- RENOUVIN, Pierre & DUROSELLE, Jean-Baptiste, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Armand Colin, 1995.
- SANDERSON, Claire & GUIEU, Jean-Michel (dir.), *L'Historien et les relations internationales. Autour de Robert Frank*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.
- SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *Les Nouvelles Relations internationales. Pratiques et théories*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998.
- , *Dictionnaire des relations internationales. Approches, concepts, doctrines*, Paris, Dalloz, 2006.
- SOUTOU, Georges-Henri, *La Guerre de Cinquante ans. Les relations Est-Ouest (1943-1990)*, Paris, Fayard, 2001.
- , « Introduction à la problématique des mondialisations », *Relations internationales*, n° 123, 2005, p. 8-9.
- Relations internationales*, n° 82, « Conjoncture économique et relations internationales », 1995 ; n° 123, « Mondialisations-1 », 2005/3 ; n° 124, « Mondialisations-2 », 2005/4.



## ACTEURS

### Biographies

Valéry Giscard d'Estaing

BERNARD, Mathias, *Valéry Giscard d'Estaing. Les Ambitions déçues*, Paris, Armand Colin, 2014.

BOTHOREL, Jean, *Un si jeune président*, Paris, Grasset, 1995.

CORCELETTE Jean-Pierre & ABADIE, Frédéric, *Valéry Giscard d'Estaing*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2008.

DUHAMEL, Alain, *La République giscardienne*, Paris, Grasset, 1980.

HARGROVE, Charles, *L'Autre Giscard. Valéry Giscard d'Estaing vu par un Anglais*, Paris, éditions J. A., 1981.

VALANCE, George, *VGE. Une vie*, Paris, Flammarion, 2011.

Jean François-Poncet

DULPHY, Anne & MANIGAND, Christine, « Portrait de Jean François-Poncet », *Histoire@Politique*, n° 1, 2007/1, p. 11-15.

Élisabeth II d'Angleterre

PIMLOTT, Ben, *The Queen. A Biography of Elizabeth II*, London, HarperCollins, 1998.

ROCHE, Marc, *Élisabeth II. Une vie, un règne*, Paris, La Table Ronde, 2012.

James Callaghan

CONROY, Harry, *Callaghan*, London, Haus Publishing, 2006.

MORGAN, O. Kenneth, *Callaghan. A Life*, Oxford, OUP, 1998.

Margaret Thatcher

CAMPBELL, John, *The Iron Lady. Margaret Thatcher from Grocer's Daughter to Prime Minister*, London, Penguin Books, 2011.

SERGEANT, Jean-Claude, *La Grande-Bretagne de Margaret Thatcher (1979-1990)*, Paris, PUF, coll. « Perspectives anglo-saxonnes », 1994.

THIÉRIOT, Jean-Louis, *Margaret Thatcher. De l'épicerie à la Chambre des lords*, Paris, Éditions de Fallois, 2007.

Harold Wilson

PIMLOTT, Ben, *Harold Wilson*, London, HarperCollins, 1993.

ROUTLEDGE, Paul, *Wilson*, London, Haus Publishing, 2007.

ZIEGLER, Philip, *Wilson. The Authorised Life*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1993.

CAMPBELL, John, *Roy Jenkins. A Well-rounded Life*, London, Jonathan Cape, 2014.

LUDLOW, N.Piers, *Roy Jenkins and the European Commission Presidency, 1976-1980, at the heart of Europe*, Palgrave, Macmillan, 2016.

#### Mémoires et témoignages

BARRE, Raymond, *L'Expérience du pouvoir. Entretiens avec Jean Bothorel*, Paris, Fayard, 2007.

CALLAGHAN, James, *Time and Chance*, London, Politico's, 2006.

COLES, John, *Making Foreign Policy. A Certain Idea of Britain*, London, John Murray, 2000.

FRANCOIS-PONCET, Jean, *37, quai d'Orsay*, Paris, Odile Jacob, 2008.

FROMENT-MEURICE, Henri, *Vu du Quai*, Paris, Fayard, 1998.

340 GISCARD D'ESTAING, Valéry, *Démocratie française*, Paris, Fayard, 1976.

–, *Le Pouvoir et la Vie*, Paris, Le Livre de poche, 2007.

–, Entretiens du 20 septembre 2012 et du 22 novembre 2017 avec Laurence Baratier-Negri.

HARGROVE, Charles, *Un gentleman du Times*, Paris, Tallandier, 2001.

HENDERSON, Nicholas, *The Private Office*, London, Littlehampton Book Services Ltd., 1984.

–, *Channels and Tunnels: Reflections on Britain and Abroad*, London, Weidenfeld & Nicholson, 1987.

–, « Valedictory dispatch », 31 mars 1979, dans HENDERSON, Nicholas, *Channels and Tunnels. Reflections on Britain and Abroad*, London, Weidenfeld & Nicholson, 1987, p. 143-158.

–, *Mandarin. The Diaries of an Ambassador*, London, Phoenix Press, 2000.

JENKINS, Roy, *European Diary (1977-1981)*, London, Collins, 1989.

–, *A Life at the Centre. Memoirs of a Radical Reformer*, London, Random House, 1993.

PALLISER, Michael, « L'élargissement de la Communauté vu de Londres », dans BERNARD, Jean-René, CARON, François, VAÏSSE, Maurice & WOIMANT, Michel (dir.), *Georges Pompidou et l'Europe*, Paris, éditions Complexe, 1995.

ROBIN, Gabriel, *Entre empire et nations. Penser la politique étrangère*, Paris, Odile Jacob, 2004.

SCHMIDT, Helmut, *Des Puissances et des hommes*, Paris, Plon, 1989.

–, *L'Europe s'affirme*, Paris, Éditions de Fallois, 2001.

SOUTOU, Jean-Marie, *Un diplomate engagé*, Paris, Éditions de Fallois, 2011.

THATCHER, Margaret, *10 Downing Street*, Paris, Albin Michel, 1993.

WILSON, Harold, *The Governance of Britain*, London, Weidenfeld & Nicholson, 1976.

–, *Final Term: Labour Government (1974-1976)*, London, Weidenfeld & Nicholson, 1979.

#### LES SYSTÈMES DE REPRÉSENTATIONS

BITSCH, Marie-Thérèse, LOTH, Wilfried & BARTHEL, Charles (dir.), *Cultures politiques, opinions publiques et intégration européenne*, Bruxelles, Bruylant, 2007.

COURCEL, Geoffroy de, « France et Grande-Bretagne, une complémentarité difficile », *Politique étrangère*, vol. 46, n° 1, 1981.

CROUZET, François, *De la supériorité de la France sur l'Angleterre. L'économie et l'imaginaire (XVII-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Perrin, 1985.

–, « Images d'outre-Manche : la France vue par les Britanniques, la Grande-Bretagne vue par les Français (1904-2004) », *Histoire, économie & société*, vol. 25, n° 1, 2006, p. 131-141.

DAUDY, Philippe, *Les Anglais*, Paris, Plon, 1989.

DAVID, François, *Autopsie de la Grande-Bretagne*, Paris, Hachette, 1976.

DAVIS, Richard, « Les relations franco-britanniques vues à travers les dessins de presse de la Troisième à la Cinquième République », *Revue LISA E-journal*, vol. 1, n° 1, 2003, p. 55-74.

–, « Français et Anglais, quels Européens ? », dans GAZEAU, Véronique & GENET, Jean-Philippe (dir.), *La France et les îles Britanniques : un couple impossible ?*, actes du colloque du GDR 2136, CNRS-Paris I, Caen, 20 septembre 2007, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.

FRANK, Robert, « Qu'est-ce qu'un stéréotype ? », dans JEANNENEY, Jean-Noël (dir.), *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 17-26.

GENET, Jean-Philippe & RUGGIU, François-Joseph (dir.), *Les idées passent-elles la Manche ? Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, PUPS, 2007.

GUIFFAN, Jean, *Histoire de l'anglophobie en France. De Jeanne d'Arc à la vache folle*, Paris, Terre de brume, 2004.

LE BRETON, Jean-Marie (dir.), *La France et la Grande-Bretagne. Mythes et préjugés*, Paris, L'Harmattan, 2007.

SANDERSON, Claire, « British Public Opinion and Europe Since 1973: Ambivalence or Mis-representation? », dans DULPHY Anne & MANIGAND, Christine (dir.), *Public Opinion and Europe: National Identity in a European Perspective*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2004, p. 151-163.

–, « La notion de civilisation dans la politique étrangère britannique de 1945 à nos jours », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 123, n° 2, « La notion de civilisation dans le système international européen (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », dir. SOUTOU, Georges-Henri, 2009, p. 163-175.

SINCLAIR-STEVENSON, Christopher, *That Sweet Enemy: A Personal View of France and the French*, London, Jonathan Cape, 1987.

TACHIN, Agnès, *Amie et rivale. La Grande-Bretagne dans l'imaginaire français à l'époque gaullienne*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2009.

–, « Le voyage officiel du général de Gaulle à Londres en avril 1960, regards croisés franco-britanniques », dans GAZEAU, Véronique & GENET, Jean-Philippe (dir.), *La France et les îles Britanniques : un couple impossible ?*, actes du colloque du GDR 2136, CNRS-Paris I, Caen, 20 septembre 2007, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.

TOMBS, Isabelle & TOMBS, Robert, *La France et le Royaume-Uni. Des ennemis intimes*, Paris, Armand Colin, 2012.

342

#### POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET PROCESSUS DE DÉCISIONS

BARTLETT, Christopher J., *British Foreign Policy in the Twentieth Century*, London, Macmillan, 1989.

BERSTEIN, Serge, RÉMOND, René & SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Les Années Giscard. Institutions et pratiques politiques (1974-1978)*, Paris, Fayard, 2003.

– & SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Les Années Giscard. 1978-1981 : les institutions à l'épreuve ?*, Paris, Armand Colin, 2010.

CHARLOT, Monica, *L'Angleterre (1945-1980). Le temps des incertitudes*, Paris, Imprimerie nationale, 1981.

COHEN Samy, « Prospective et politique étrangère. Le CAP du ministère des Relations extérieures », *Revue française de science politique*, vol. 32, n° 6, 1982, p. 1055-1076.

– et SMOUTS, Marie-Claude, *La Politique extérieure de Valéry Giscard d'Estaing*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1985.

–, *La Monarchie nucléaire. Les coulisses de la politique étrangère sous la V<sup>e</sup> République*, Paris, Hachette, 1986.

–, « Décision, pouvoir et rationalité dans l'analyse de la politique étrangère », dans SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *Les Nouvelles Relations internationales. Pratiques et théories*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, chap. III, p. 75-91.

DICKIE, John, *Inside the Foreign Office*, London, Chapmans, 1992.

HARRIS, Trevor, *Une certaine idée de l'Angleterre. La Politique étrangère britannique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2008.

- HENNESSY, Peter, *The Prime Minister: The Office and its Holders Since 1945*, London/New York, St. Martin's Press, 2001.
- KESSLER, Marie-Christine, *La Politique étrangère de la France. Acteurs et processus*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999.
- LERUEZ, Jacques, *Le Système politique britannique depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 1994.
- LA GORCE, Paul-Marie de, « Bilan d'un septennat, la politique extérieure française », *Politique étrangère*, vol. 46, n° 1, 1981, p. 89-104.
- LA SERRE, Françoise de, LERUEZ, Jacques & WALLACE, Helen, *Les Politiques étrangères de la France et de la Grande-Bretagne depuis 1945. L'inévitable ajustement*, Paris/New York, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques/Berg, 1990.
- OTTE, Ythomas G., *The Makers of British Foreign Policy: From Pitt to Thatcher*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2002.
- PARR, Helen, « Un Foreign Office miniature dédié à l'Europe ? », dans BADEL, Laurence, JEANNESSON, Stanislas & LUDLOW, Piers (dir.), *Les Administrations nationales et la construction européenne. Une approche historique (1919-1975)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Euroclio », 2005, p. 207-237.
- REYNOLDS, David, *Britannia Overruled. British Policy and World Power in the Twentieth Century*, London, Longman, 1993.
- SANDERSON, Claire, « Margaret Thatcher et la politique extérieure du Royaume-Uni : vision, conviction, intransigeance », dans DELAUNAY, Jean-Marc & DENECHÈRE, Yves (dir.), *Femmes et relations internationales au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 27-37.
- SANDERSON, Claire, *Perfide Albion ? L'affaire Soames et les arcanes de la diplomatie britannique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.
- & TORRENT, Mélanie (dir.), *La Puissance britannique en question. Diplomatie et politique étrangère au XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2012.
- TRISTRAM, Frédéric, « Un instrument politique mal assumé ? L'entourage de Valéry Giscard d'Estaing à l'Élysée de 1974 à 1981 », *Histoire@Politique*, n° 8, mai-août 2009.
- VÀISSE, Maurice, *La Grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle (1958-1969)*, Paris, Fayard, 1998.
- , *La Puissance ou l'influence ? La France dans le monde depuis 1958*, Paris, Fayard, 2009.
- WALLACE, William, *Foreign Policy and the Political Process*, London, Macmillan, 1972.
- , *The Foreign Policy process in Britain*, London, Royal Institute of International Affairs, 1975.

WARLOUZET, Laurent, « Le Quai d'Orsay face au traité de Rome, la direction des affaires économiques et financières de 1957 à 1975 », dans BADEL, Laurence, JEANNESSON, Stanislas & LUDLOW, Piers (dir.), *Les Administrations nationales et la construction européenne. Une approche historique (1919-1975)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Euroclio », 2005, p. 139-169.

#### LA FRANCE, LE ROYAUME-UNI ET L'EUROPE

BADEL, Laurence & BUSSIÈRE, Éric, *François-Xavier Ortoli. L'Europe, quel numéro de téléphone ?*, Paris, Descartes & Cie, 2011.

BADEL, Laurence, JEANNESSON, Stanislas & LUDLOW, Piers (dir.), *Les Administrations nationales et la construction européenne. Une approche historique (1919-1975)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Euroclio », 2005.

344 BERBÉRI, Claude, *Le Parti travailliste et les syndicats face aux questions monétaires européennes*, Paris, L'Harmattan, 2005.

BERSTEIN, Serge & SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Les Années Giscard. Valéry Giscard d'Estaing et l'Europe (1974-1981)*, Paris, Armand Colin, 2006.

BITSCH, Marie-Thérèse, *Histoire de la construction européenne de 1945 à nos jours*, Bruxelles, éditions Complexe, 2003.

BOSSUAT, Gérard, *Faire l'Europe sans défaire la France. Soixante ans de politique d'unité européenne des gouvernements et des présidents de la République française (1943-2003)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Euroclio », 2005.

BRIVATI, Brian & JONES, Harriet, *From Reconstruction to Integration: Britain and Europe since 1945*, Leicester, Leicester UP, 1993.

BUSSIÈRE, Éric & WILLAERT, Émilie, *Un projet pour l'Europe. Georges Pompidou et la construction européenne*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2010.

–, DUJARDIN, Vincent, DUMOULIN, Michel, LUDLOW, Piers, BOROUWER, Jon Willem & TILLY, Pierre (dir.), *Histoire et mémoires d'une institution. La Commission européenne (1973-1986)*, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 2014.

DELOGE, Pascal : « La coopération aéronautique européenne : à quel prix ? Le dilemme belge », *Histoire, économie & société*, vol. 29, n° 4, « L'Europe des coopérations aéronautiques », 2010.

– & BURIGANA, David, « Les coopérations aéronautiques en Europe dans les années 1950-1980 : une opportunité pour relire l'histoire de la construction européenne ? », *Histoire, économie & société*, vol. 29, n° 4, « L'Europe des coopérations aéronautiques », 2010, introduction.

DROIT, Yohan, « L'European Fighter Aircraft : le rendez-vous manqué de la coopération aéronautique européenne, 1978-1985 », *Histoire, économie &*

- société*, vol. 29, n° 4, « L'Europe des coopérations aéronautiques », 2010, p. 103-116.
- , *L'Avion de combat Rafale. De la matrice européenne à l'avion mondial ? Histoire d'un programme d'armement majeur des années 1970 à nos jours*, thèse de doctorat sous la dir. d'Éric Bussière, université Paris-Sorbonne, 2014.
- DULPHY, Anne & MANIGAND, Christine, *La France au risque de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2006.
- DU RÉAU, Élisabeth, *L'Europe en construction*, Paris, Hachette, 2001.
- FRANK, Robert et DU RÉAU, Élisabeth (dir.), *Dynamiques européennes. Nouvel espace, nouveaux acteurs (1969-1981)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.
- , *Les Identités européennes au XX<sup>e</sup> siècle. Diversités, convergences et solidarités*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.
- GĂINAR, Maria, *Aux origines de la diplomatie européenne. Les Neuf et la coopération politique européenne de 1973 à 1980*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2012.
- GEORGE, Stephen, *An Awkward Partner: Britain in the European Community*, Oxford, OUP, 1998.
- GERBET, Pierre, *La Construction de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2007.
- GILMOUR, Ian, « L'Europe politique », *Politique étrangère*, vol. 45, n° 2, 1980, p. 487-498.
- GRYGOWSKI, Dimitri, *Les États-Unis et l'unification monétaire de l'Europe*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2009.
- LA SERRE, Françoise de, « Quelle Europe pour quelle Grande-Bretagne ? », *Politique étrangère*, vol. 45, n° 3, 1980.
- , *La Grande-Bretagne et la Communauté européenne*, Paris, PUF, 1987.
- LUDLOW, Peter, *Making of the European Monetary System*, London, Elsevier Science & Technology Books, 1982.
- MAY, Alex (dir.), *Britain, the Commonwealth and Europe: The Commonwealth and Britain's Applications to Join the European Communities*, London, Palgrave Macmillan, 2001.
- MÖCKLI, Daniel, *European Foreign Policy During the Cold War: Heath, Brandt, Pompidou and the Dream of Political Unity*, London/New York, Tauris, 2008.
- MOURLON-DRUOL, Emmanuel, « Economist or Monetarist? The Difficult Creation of an Internal French Consensus about European Monetary Integration (1974-1976) », dans AFFINITO, Michele, MIGANI, Guia & WENCKEL, Christian (dir.), *Les Deux Europes*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Euroclio », 2009, p. 213-225.
- , « Filling the EEC Leadership Vacuum? The Creation of the European Council in 1974 », *Cold War History*, vol. 10, n° 3, 2010, p. 315-339.

- , *A Europe Made of Money. The Emergence of the European Monetary System*, Ithaca, Cornell UP, 2012.
- PARR, Helen, « Anglo-French Nuclear Collaboration and Britain's Policy Towards Europe », dans VAN DER HARST, Jan (dir.), *Beyond the Customs Union: the European Community's Quest for Completion, Deepening and Enlargement (1969-1975)*, Bruxelles, Bruylant, 2007, p. 35-61.
- , « “The Nuclear Myth”: Edward Heath, Europe, and the International Politics of Anglo-French Nuclear Cooperation 1970-3 », *International History Review*, vol. 35, n° 3, 2013, p. 534-555.
- RÜCKER, Katrin, « Le plan Werner, le système monétaire européen et l'europanisation dans les années 1970 », *L'Europe en formation*, n° 353-354, 2009.
- , « Diplomatie européenne et relations internationales : la dimension internationale du premier élargissement de l'Union européenne », *Relations internationales*, n° 146, 2011/2, p. 109-124.
- SAINT PÉRIER, Amaury de, *Valéry Giscard d'Estaing, la France et l'Europe monétaire. La persévérance récompensée*, thèse de doctorat sous la dir. d'Éric Bussière, université Paris-Sorbonne, 2008, 315 p.
- , *La France, l'Allemagne et l'Europe monétaire de 1974 à 1981. La persévérance récompensée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.
- SANDERSON, Claire, *L'Impossible Alliance ? France, Grande-Bretagne et défense de l'Europe (1945-1958)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.
- , « France/Grande-Bretagne, regards croisés sur la défense européenne », *Relations Internationales*, n° 117, printemps 2004, p. 87-100.
- , « Coopération franco-britannique et défense européenne : une perspective historique », *Les Champs de Mars*, n° 15, « Cent ans d'Entente cordiale : la défense au Royaume-Uni », dir. CHARILLON, Frédéric, 2004, p. 15-36.
- , « La Grande-Bretagne et l'Europe de l'après-guerre à Maastricht : le règne de l'ambivalence », dans BEAUPRÉ, Nicolas & MOINE, Caroline (dir.), *L'Europe de Versailles à Maastricht. Visions, moments et acteurs des projets européens*, Paris, Seli Arslan, 2007, p. 217-224.
- SCHNAPPER, Pauline, *La Grande-Bretagne et l'Europe. Le grand malentendu*, Paris, Presses de Science Po, 2000.
- TREVOR, Harris, *La Grande-Bretagne et l'Europe depuis 1945*, Paris, Ellipses, 1999.
- VÀISSE, Maurice, « Valéry Giscard d'Estaing et la défense européenne », dans BERSTEIN, Serge, RÉMOND, René & SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Les Années Giscard. Valéry Giscard d'Estaing et l'Europe (1974-1981)*, Paris, Armand Colin, 2006.



VARSORI, Antonio & MIGANI, Guia (dir.), *L'Europe sur la scène internationale dans les années 1970. À la découverte d'un nouveau monde*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2011.

WALLACE, William, *Britain in Europe*, London, Heinemann, 1980.

#### LA FRANCE ET LE ROYAUME-UNI FACE À LA CRISE DES ANNÉES 1970, ENTRE SOLUTIONS NATIONALES ET TRANSNATIONALES

BADEL, Laurence, JEANNESSON, Stanislas & LUDLOW, Piers (dir.), *Les Administrations nationales face aux défis européens du XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2005.

BERSTEIN, Serge, RÉMOND, René, & SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Les Années Giscard. Les réformes de société (1974-1981)*, Paris, Armand Colin, 2007.

–, CASANOVA, Jean-Claude & SIRINELLI, Jean-François, *Les Années Giscard. La politique économique (1974-1981)*, Paris, Armand Colin, 2009.

BLOCH-LAINÉ, François (dir.), *La France en mai 1981. Forces et faiblesses*, Paris, La Documentation française, 1982.

BONHOMME, Noël, « Les Européens au G7 : entre intérêts communautaires et gouvernance mondiale, 1975-1985 », *Les Cahiers Irice*, n° 9, « Régionalisme européen et gouvernance mondiale au XX<sup>e</sup> siècle », 2012/1, p. 73-89.

–, « Sommets du G7 et régulation économique internationale dans les années 1970 », *Relations internationales*, Paris, n° 157, 2014/1, p. 111-130.

BUSSIÈRE, Éric, DUMOULIN, Michel & SCHIRMANN, Sylvain (dir.), *Milieux économiques et intégration européenne au XX<sup>e</sup> siècle. La crise des années 1970. De la conférence de La Haye à la veille de la relance des années 1980*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Euroclio », 2006.

–, DUMOULIN, Michel & SCHIRMANN, Sylvain (dir.), *Milieux économiques et intégration européenne au XX<sup>e</sup> siècle. La relance des années quatre-vingt (1979-1992)*, Paris, CHEFF, 2007.

ELLI, Mauro, « The UK Role in the European Community. EEC Energy Policy at the Eve of the Oil Crisis », dans AFFINITO, Michele, MIGANI, Guia & WENCKEL, Christian (dir.), *Les Deux Europes*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Euroclio », 2009, p. 295-311.

GARAVINI, Giuliano & PETRINI, Francesco, « Continuity or Change? The 1973 Oil Crisis Reconsidered », dans VARSORI, Antonio & MIGANI, Guia (dir.), *L'Europe sur la scène internationale dans les années 1970. À la découverte d'un nouveau monde*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2011, p. 211-231.

LAVERDINES, Georges, « Le libéralisme organisé ou le combat de Jacob », *Pouvoirs*, n° 9, « Le giscardisme », 1979, p. 17-26.

- Les Cahiers Irice*, n° 9, « Régionalisme européen et gouvernance mondiale au XX<sup>e</sup> siècle [actes de la table ronde des 15 et 16 décembre 2011] », 2012/1.
- LE BRETON, Jean-Marie (dir.), *La France et le Royaume-Uni dans un monde en mutation*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- , *France-Grande-Bretagne. Réussites et défis*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- MÉNIL, Georges de, « De Rambouillet à Versailles : un bilan des sommets économiques », *Politique étrangère*, vol. 47, n° 2, 1982, p. 403-417.
- MOURLON-DRUOL, Emmanuel, « Integrating an International Political Economy Dimension into European Integration History: The Challenges of the 1970s », *Journal of European Integration History*, vol. 17, n° 2, 2011, p. 335-341.
- , « Regional Integration and Global Governance: The Example of the European Council (1974-1986) », *Les Cahiers Irice*, n° 9, « Régionalisme européen et gouvernance mondiale au XX<sup>e</sup> siècle », 2012/1, p. 91-104.
- , « Managing from the Top: Globalisation and the Rise Of Regular Summitry, mid 1970's-early 1980's », *Diplomcy and Statecraft*, vol. 23, n° 4, 2012, p. 679-703.
- & ROMERO, Federico (dir.), *International Summitry and Global Governance: The Rise of the G7 and the European Council (1974-1991)*, London/New York, Routledge, 2014.
- POPE, Rex, *The British Economy since 1945: A Study in Decline?*, London, Routledge, 2013.
- POTTIER, Frédéric, « La rencontre de Rambouillet », *Politique étrangère*, vol. 41, n° 1, 1976, p. 13-25.
- VAN LAER, Arthe, « Quelle politique industrielle pour l'Europe ? Les projets des Commissions Jenkins et Thorn (1977-1984) », dans BUSSIÈRE, Éric, DUMOULIN, Michel & SCHIRMANN, Sylvain (dir.), *Milieux économiques et intégration européenne au XX<sup>e</sup> siècle. La relance des années quatre-vingt (1979-1992)*, CHEFF, Paris, 2007, p. 7-53.

#### FRANCE ET ROYAUME-UNI : DÉTENTE ET DÉFENSE NATIONALE

- BAULON, Jean-Philippe, « Au risque de l'isolement ou de l'alignement : la politique de la France dans la crise des euromissiles (1977-1987) », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 124, n° 2, 2010, p. 163-187.
- , « Un tournant dans la politique française de non-prolifération : la présidence Giscard », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 126, n° 2, 2012.
- BILANDŽIC, Vladimir, DAHLMANN, Dittmar & KOSANOVIĆ, Milan (dir.), *From Helsinki to Belgrade: The First CSCE Follow-up Meeting and the Crisis*, Bonn, Bonn UP, 2012.

- BOZO, Frédéric, *La France et l'OTAN. De la guerre froide au nouvel ordre européen*, Paris, Masson, 1991.
- BROWN, Martin D., « A Very British Vision of Détente, The United Kingdom's Foreign Policy During the Helsinki Process (1969-1975) », dans BOZO, Frédéric, REY, Marie-Pierre, LUDLOW, Piers & ROTHER, Bernd, *Visions of the End of the Cold War in Europe (1945-1990)*, New York, Berghahn Books, 2012, p. 121-134.
- DUMOULIN, André, *Histoire de la dissuasion nucléaire*, Paris, Argos, 2012.
- DUVAL, Marcel et LE BAUT, Yves, *L'Arme nucléaire française. Pourquoi et comment ?*, Paris, SPM, 1992.
- KLEIN, Jean, « La France, l'arme nucléaire et la défense de l'Europe », *Politique étrangère*, vol. 44, n° 3, 1979, p. 461-479.
- LOTH, Wilfried & SOUTOU, Georges-Henri (dir.), *The Making of Détente: Eastern and Western Europe in the Cold War (1965-1975)*, London, Routledge, 2008.
- MARESCA, John, *To Helsinki: The Conference on Security and Cooperation in Europe, 1973-1975*, London, Duke UP, 1985.
- PISAR, Samuel, *Transactions entre l'Est et l'Ouest*, préface de Valéry Giscard d'Estaing, Paris, Dunod, 1972.
- PONS, Silvio & ROMERO, Federico, « Europe Between the Superpowers, 1968-1981 », dans VARSORI, Antonio & MIGANI, Guia (dir.), *L'Europe sur la scène internationale dans les années 1970. À la découverte d'un nouveau monde*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2011, p. 85-99.
- SCHÜTZE, Walter, « Les options », *Politique étrangère*, vol. 43, n° 6, 1978, p. 693-732.
- SOUTOU, Georges-Henri, *La Guerre de Cinquante ans. Les relations Est-Ouest (1943-1990)*, Paris, Fayard, 2001.
- , « Valéry Giscard d'Estaing and his Vision of the End of the Cold War », dans BOZO, Frédéric, REY, Marie-Pierre, LUDLOW, Piers & ROTHER, Bernd (dir.), *Visions of the End of the Cold War in Europe (1945-1990)*, New York, Berghahn Books, 2012, p. 208-225.
- TATU, Michel, « Valéry Giscard d'Estaing et la détente », dans COHEN, Samy & SMOUTS, Marie-Claude, *La Politique extérieure de Valéry Giscard d'Estaing*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1985.
- VÄISSE, Maurice, « Le chemin de Varsovie. La France face à l'intervention soviétique en Afghanistan (décembre 1979-juin 1980) », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 120, n° 2, 2006.
- , « L'historiographie française relative au nucléaire », *Revue historique des armées*, n° 262, 2011, p. 3-8.

WALLACE, William, « What Price Independence? Sovereignty and Interdependence in British Politics », *International Affairs*, vol. 62, n° 3, 1986, p. 367-389.

#### LES RELATIONS FRANCO-BRITANNIQUES AU FIL DU TEMPS

BELL, Philip M. H., *France and Britain (1900-1940). Entente and Estrangement*, London, Longman, 1996.

—, *France and Britain (1940-1994). The Long Separation*, London, Longman, 1997.

BONNAUD, Laurent, *France-Angleterre. Un siècle d'entente cordiale (1904-2004)*, Paris, L'Harmattan, 2004.

CHASSAIGNE, Philippe & DOCKRILL, Michael (dir.), *Anglo-French Relations, 1898-1990: From Fashoda to Jospin*, London, Palgrave Macmillan, 2002.

350 —, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », *Revue historique des armées*, n° 264, 2011, p. 3-10.

COOPER-RICHET, Diana & RAPOPORT, Michel (dir.), *L'Entente cordiale. Cent ans de relations culturelles franco-britanniques (1904-2004)*, Grâne, Créaphis, 2006.

CROUZET, François, BÉDARIDA, François & JOHNSON, Douglas, *De Guillaume le Conquérant au Marché commun. Dix siècles d'histoire franco-britannique*, Paris, Albin Michel, 1979.

GAZEAU, Véronique & GENET, Jean-Philippe (dir.), *La France et les îles Britanniques : un couple impossible ?*, actes du colloque du GDR 2136, CNRS-Paris I, Caen, 20 septembre 2007, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.

GIBSON, Robert, *Best of Enemies. Anglo-French Relations since the Norman Conquest*, London, Sinclair-Stevenson, 1995.

LUDLOW, Piers, « Problematic partners: de Gaulle, Thatcher, and their Impact », dans JONES, Erik, MENON, Anand & WEATHERILL, Stephen (dir.), *The Oxford Handbook of the European Union*, Oxford, OUP, 2012, p. 206-218.

MAYNE, Richard, JOHNSON, Douglas & TOMBS, Robert (dir.), *Cross Channel Currents: 100 Years of the Entente Cordiale*, London, Routledge, 2004.

PASTOR-CASTRO, Rogelina & YOUNG, J. W. (dir.), *The Paris Embassy: British Ambassadors and Anglo-French Relations (1944-1979)*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013.

VIOT, Jacques & RADICE, Giles (dir.), *L'Entente cordiale dans le siècle*, Paris, Odile Jacob, 2004.

- BUFFET, Cyril, « Une étrange histoire d'amour. Le facteur britannique dans les relations franco-allemandes, 1945-1963 », dans BAECHLER, Christian & MÜLLER, Klaus-Jurgen (dir.), *Les Tiers dans les relations franco-allemandes*, München, Oldenburg Verlag, 1996.
- CHASSAIGNE, Philippe, *Royaume-Uni/États-Unis (1945-1990). La « relation spéciale »*, Paris, Atlande, 2003.
- COGAN, Charles, *Alliés éternels, amis ombrageux. La France et les États-Unis depuis 1940*, Bruxelles, Bruylant, 1999.
- DOBSON, Alan, *Anglo-American Relations in the Twentieth Century. Of Friendship, Conflict, and the Rise and Decline of Superpowers*, London, Routledge, 1995.
- DURAND, Pierre-Michel, « Les relations Paris-Moscou et la guerre froide africaine des années 1970 », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 120, n° 2, 2006.
- HEUSER, Béatrice, *NATO, Britain, France, and the FRG: Nuclear Strategies and Forces for Europe (1949-2000)*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007.
- FRANK, Robert, « Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938 : problématiques et méthodes », *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 28, « Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938 », dir. FRANK, Robert & LE PULCH, Maryvonne, 1994.
- , « Français et Allemands face aux enjeux institutionnels de l'union monétaire : du plan Werner à l'euro (1970-2000) », dans BITSCH, Marie-Thérèse, *Le Couple France-Allemagne et les institutions européennes. Une postérité pour le plan Schuman*, Bruxelles, Bruylant, 2001, p. 537-558.
- , « Hans Tietmeyer et le plan Werner : le débat politique franco-allemand », dans *Le Rôle des ministères des Finances et de l'Économie dans la construction européenne (1957-1978). Actes du colloque tenu à Bercy les 26, 27 et 28 mai 1999*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2002, t. I, p. 308-314
- LARRES, Klaus & MEEHAN, Elizabeth (dir.), *Uneasy Allies: British-German Relations and European Integration since 1945*, Oxford, OUP, 2000.
- Les Cahiers Charles V*, n° 35, « Le Royaume-Uni et les États-Unis depuis 1945. Une "relation spéciale" », dir. SANDERSON, Claire, 2003.
- LUDLOW, Piers, « The End of Symbiosis: the Nixon Era and the End of Comfortable Coexistence Between European and Atlantic Integration », dans SCOTT-SMITH, Gils, AUBOURG, Valerie & BOSSUAT, Gérard (dir.), *Atlantic, Euratlantic, or Europe-America? The Atlantic Community and the European Idea From Kennedy to Nixon*, Paris, Soleb, 2011, p. 38-60.
- , « The Real Years of Europe? U.S.-West European Relations During the Ford Administration », *Journal of Cold War Studies*, vol. 15, n° 3, 2013, p. 136-161.

- Les Cahiers Charles V*, n° 35, « Le Royaume-Uni et les États-Unis depuis 1945. Une “relation spéciale” », dir. SANDERSON, Claire, 2003.
- MÉLANDRI, Pierre, *Une incertaine alliance. Les États-Unis et l'Europe (1973-1983)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- , « Une relation très spéciale : la France, les États-Unis et l'année de l'Europe, 1973-1974 », dans BERNARD, Jean-René, CARON, François, VAÏSSE, Maurice & WOIMANT, Michel (dir.), *Georges Pompidou et l'Europe*, Paris, éditions Complexe, 1995.
- et RICARD, Serge (dir.), *Les Relations franco-américaines au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- MIARD-DELACROIX, Hélène, *Partenaires de choix ? Le chancelier Helmut Schmidt et la France (1974-1982)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 1993.
- MORGAN, Roger & BRAY, Caroline, *Partners and Rivals in Western Europe: Britain, France and Germany*, Aldershot, Gower Publishing Company, 1986.
- NARINSKII, Mikhaïl & VAÏSSE, Maurice, *Les Crises dans les relations franco-soviétiques (1954-1991)*, Paris, Pedone, 2009.
- NOAKES, Jeremy, WENDE, Peter & WRIGHT, Jonathan (dir.), *Britain and Germany in Europe (1949-1990)*, London, German Historical Institute London/OUP, 2002.
- PÉAN, Pierre, *Affaires africaines*, Paris, Fayard, 1983.
- REY, Marie-Pierre, *La Tentation du rapprochement. France et URSS à l'heure de la détente (1964-1974)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991.
- ROBB, Thomas, « The “Limit of What is Tolerable”: British Defence Cuts and the “Special Relationship” (1974-1976) », *Diplomacy and Statecraft*, vol. 22, n° 2, 2011, p. 321-337.
- ROMANO, Angela, *From Détente in Europe to European Détente: How the West Shaped the Helsinki CSCE*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2009.
- RÜCKER-GUITELMACHER, Katrin, *Le Triangle Paris-Bonn-Londres et le processus d'adhésion britannique au Marché commun (1969-1973). Quel rôle pour le trilatéral au sein du multilatéral ?*, thèse sous la dir. de Maurice Vaïsse et Wolfgang Krieger, IEP de Paris/ université de Marbourg, 2009.
- SCHNAPPER, Pauline, « Mythes et réalité de la relation spéciale », dans ALEXANDRE-COLLIER, Agnès (dir.), *La « Relation spéciale » Royaume-Uni/ États-Unis (1945-1990)*, Paris, Éditions du Temps, 2002, p. 37-46.
- SOKOLOFF, Georges et WILD, Gérard, « Les relations économiques de la France avec l'Est », dans COHEN, Samy & SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La Politique extérieure de Valéry Giscard d'Estaing*, Paris, Presses de Sciences politiques, 1985.
- SOUTOU, Georges-Henri, *L'Alliance incertaine. Les rapports politico-stratégiques franco-allemands*, Paris, Fayard, 1996.

- , SZABO, Stephen & WELLS, Samuel (dir.), *The Strategic Triangle*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 2007.
- TOINET, Marie-France, « Valéry Giscard d'Estaing et les États-Unis », dans COHEN, Samy & SMOUTS, Marie-Claude (dir.), *La Politique extérieure de Valéry Giscard d'Estaing*, Paris, Presses de la Fondation nationale de sciences politiques, 1985.
- VÄISSE, Maurice, « Le chemin de Varsovie. La France face à l'intervention soviétique en Afghanistan (décembre 1979-juin 1980) », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 120, n° 2, 2006.
- WAUTHIER, Claude, *Quatre présidents et l'Afrique. De Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand. Quarante ans de politique africaine*, Paris, Les éditions du Seuil, 1998.
- WEINACHTER, Michèle, *Valéry Giscard d'Estaing et l'Allemagne. Le double rêve inachevé*, Paris, L'Harmattan, 2004.





## SOURCES

### ARCHIVES FRANÇAISES

#### QUAI D'ORSAY

Série Europe, sous-série Grande-Bretagne (1971-juin 1981)

- Carton 321** : défense nationale, contacts militaires de la France avec la Grande-Bretagne.
- Carton 333** : relations économiques franco-britanniques.
- Carton 362** : Europe-Grande-Bretagne : Bertrand Lacampagne, *Le Parti travailliste et le référendum sur l'Europe*, mémoire de DESS en sciences politiques, université de Paris I par, décembre 1975.
- Carton 383** : rencontre entre Valéry Giscard d'Estaing et Harold Wilson, 18-19 juillet 1974.
- Carton 384** : relations politiques France-Grande-Bretagne.
- Carton 3889** : désarmement ; nouvelle approche française du désarmement ; organisations et questions internationales.
- Carton 4084** : communautés européennes ; affaire Tindemans.
- Cartons 4117, 4118** : presse et information en Grande-Bretagne.
- Carton 4147** : organisation de la coopération politique européenne : enquête sur l'avenir de la construction européenne.
- Carton 4157** : politique extérieure des Communautés européennes : organisation de la coopération politique européenne.
- Cartons 4159, 4160** : présidence française des Communautés européennes (premier semestre 1979).
- Carton 4210** : CSCE (1977-1979).
- Carton 4417** : Grande-Bretagne : État et politique intérieure.
- Carton 4419** : Grande-Bretagne : affaires militaires, relations avec la France.
- Carton 4420** : Grande-Bretagne : affaires militaires, relations extérieures, OTAN, services de renseignements français et étrangers.
- Cartons 4431, 4432** : Grande-Bretagne, affaires économiques, situation économique.
- Carton 4433** : affaires économiques, coopération industrielle et énergétique.
- Cartons 4435, 4436** : affaires économiques, relations avec la CEE.
- Carton 4439** : politique étrangère.
- Cartons 4447-4449** : relations politiques France-Grande-Bretagne.
- Carton 4450** : relations politiques France-Grande-Bretagne, colloque de Bordeaux.

Série Europe, sous-série RFA

Carton 2988 : relations RFA – Grande-Bretagne (1976-1980).

#### PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Les fonds d'archives de la présidence de Valéry Giscard d'Estaing sont conservés au CARAN sous la cote 5 AG 3.

#### Dossiers des conseillers diplomatiques

Carton 923 : Union européenne (1974-1979).

Carton 995 : Grande-Bretagne (1974-1976).

Carton 996 : entretiens franco-britanniques (1977-1980).

Carton 997 : relations franco-britanniques (1974-1981).

356

Carton 1894 : François Polge de Combret : matières premières et relations internationales (1973-1976).

Cartons 1941-1946 : François Polge de Combret : énergie et relations internationales.

Carton 2565 : Emmanuel Rodocanachi : CEE (1978-1981).

Carton 2566 : élargissement de la CEE.

Cartons 2567-2569 : Emmanuel Rodocanachi : politique agricole commune (1978-1981).

Carton 2570 : CEE, montants compensatoires monétaires (1978-1981).

#### Dossiers de Jacques Wahl

Carton 815 : correspondance de l'ambassadeur Geoffroy de Courcel (1979).

#### Dossiers des conseillers presse et communication

Carton 3127

#### ARCHIVES BRITANNIQUES

##### THE NATIONAL ARCHIVES, KEW, LONDRES

FCO : Foreign and Commonwealth Office.

CAB : Cabinet.

PREM : *Prime Minister's Papers*.

FCO, Western European Department (WED)

FCO 05

Carton 201 : conversations franco-britanniques sur l'Afrique du Sud (1979).

FCO 28

**Carton 4018** : conversations franco-britanniques sur l'URSS et l'Europe de l'Est (1980).

**Carton 4058** : visite de Valéry Giscard d'Estaing à Varsovie (mai 1980).

FCO 30

**Carton 2087** : relations franco-britanniques (1974).

**Cartons 3482, 3841, 3842** : relations franco-britanniques, aspects communautaires (1976-1977-1978).

**Cartons 4117, 4118, 4320** : relations franco-britanniques, aspects communautaires (1978-1979-1981).

**Carton 4151** : visite de Valéry Giscard d'Estaing en Grande-Bretagne (19-20 novembre 1979).

**Carton 3510** : visites ministérielles françaises en Grande-Bretagne (1977).

FCO 33

**Cartons 2410, 2411** : relations politiques franco-britanniques (1974).

**Cartons 2662-2666** : relations politiques franco-britanniques (1975).

**Cartons 2872-2877** : relations politiques franco-britanniques (1976).

**Cartons 2879-2887** : visite d'État de Valéry Giscard d'Estaing à Londres (1976).

**Cartons 2893-2896** : visite du Premier ministre britannique en France (11-12 novembre 1976).

**Cartons 3141, 3142** : Relations politiques franco-britanniques (1977).

**Carton 3159** : France-Grande-Bretagne, coopération défense (1977).

**Carton 3162** : collaboration nucléaire (1977).

**Cartons 3453-3455** : relations politiques franco-britanniques (1978).

**Carton 3465** : conversations ministérielles et sommets (1978).

**Carton 3468** : coopération industrielle (1978).

**Carton 3940** : visite du Premier ministre Harold Wilson en France, aspects financiers (1974).

**Cartons 3938, 3939, 3957, 3958** : relations politiques franco-britanniques (1979).

**Carton 3957** : visite du Premier ministre Margaret Thatcher à Paris, 5 juin 1979.

**Carton 3959** : visite du ministre français des Affaires étrangères (1979).

**Cartons 3963, 3964** : conversations bilatérales sur le nucléaire (1979).

**Carton 5229** : réunions tripartites France – RFA – Grande-Bretagne (1981).

FCO 41

**Carton 1406** : conversations politico-militaires (1974).

FCO 46

**Carton 2118** : coopération sur le nucléaire (1979).

**Cartons 2187, 2608** : OTAN – France – Grande-Bretagne : coopération politico-militaire (1980-1981).

**Carton 2397** : réunions quadripartites (1980).

FCO 49

**Cartons 627, 833, 875** : Conversations entre les Planning Staff (1976-1979).

FCO 59

**Carton 1183** : visite du Premier ministre Harold Wilson en France (1974).

FCO 96

**Carton 964** : Coopération nucléaire franco-britannique (1979).

358

FCO 98

**Cartons 620-622** : attitude de la France envers la coopération politique et conversations avec les directeurs politiques français (1978-1979).

**Cartons 337, 338** : France – Grande-Bretagne – CEE (1978).

FCO 105

**Carton 463** : Afrique du Sud (1980).

**Carton 507** : conversations tripartites France – Grande-Bretagne – RFA sur l'Afrique du Sud (1980).

CAB

**CAB 164 / 1599** : tunnel sous la Manche.

**DEFE 72 / 152** : coopération militaire : avion tactique de combat.

PREM 16

**Carton 883** : préparation de la Visite d'État (janvier 1975-juin 1976).

**Carton 1271** : visite d'État de Valéry Giscard d'Estaing à Londres (juin 1976).

**Carton 1272** : commerce mondial (1977).

**Carton 1274** : relations avec le Parti socialiste français ; entretien Callaghan-Mitterrand (1977).

**Carton 1275** : visite de Raymond Barre (1977).

**Carton 1650** : sommet franco-britannique de Chequers (12-13 décembre 1977).

## INDEX DES NOMS

### A

---

ATTALI, Jacques 154, 155.

### B

---

BARRE, Raymond 23, 160.

BEAUMARCHAIS, Jacques de *voir* DELARÛE-CARON DE BEAUMARCHAIS, Jacques.

BENN, Anthony Neil Wedgwood, *dit* Tony 86, 87, 99, 214.

BILLECOCQ, Pierre 119.

BOURGES, Yvon 229.

BRAITHWAITE, Rodric Quentin 36, 73.

BRANDT, Karl Herbert Frahm, *dit* Willy 161, 228.

BRJNEV, Leonid Ilitch 279, 280, 282, 291.

BRZEZINSKI, Zbigniew Kazimierz, *dit* Zbig 35, 131.

### C

---

CALLAGHAN, Leonard James 56, 83, 123, 228, 237, 293;

– secrétaire d'État 40, 56, 84, 86, 104, 122, 238, 239, 242, 280, 281, 294;

– Premier ministre 32, 37, 41, 42, 47, 56, 58, 61, 64, 65, 87-91, 103, 107, 110-112, 114, 116, 121, 126, 132, 133, 136, 140-143, 145, 147, 154, 155, 157-160, 162, 163, 171, 173, 174, 184, 185, 201, 209, 238, 241, 244, 258, 259, 297, 300, 309.

CARRINGTON, Peter Alexander Rupert, baron 110, 127, 128, 215, 250, 271, 282, 301.

CARTER, James Earl, *dit* Jimmy 35, 133, 135, 141, 143, 145, 147, 171, 174, 185, 222, 223, 227, 229, 230, 268, 276, 284, 285, 289, 290.

CHEYSSON, Claude 295, 296.

CHIRAC, Jacques 22, 92, 95-98, 107, 116, 146, 224.

CHURCHILL, Winston Leonard Spencer 12, 38, 108, 313.

CLAPPIER, Bernard 160.

COLES, John 27.

COT, Jean-Pierre 154.

COURCEL, Geoffrey Chodron, de 114, 115, 120.

COUVE DE MURVILLE, Maurice 25, 52.

COUZENS, Kenneth, *dit* Ken 160.

CROSLAND, Anthony 41, 51, 79, 88, 89, 94, 95, 106, 110, 112, 113, 120, 163, 193, 257.

### D

---

DAVIGNON, Étienne 205, 207.

DEBRE, Michel 52, 95-97.

DELARÛE-CARON DE BEAUMARCHAIS, Jacques 37, 45, 46, 88, 115, 238, 273.

DELL, Edmund Emanuel 89, 206.

DENIAU, Jean-François 229.

### E

---

EDELMAN, Maurice 118, 119.

ELISABETH II, reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, d'Irlande, cheffe du Commonwealth 65-68, 108, 109, 118, 119, 124, 192, 310, 311.

### F

---

FONTAINE, André 53, 56, 64.

FORD, Leslie Lynch King Jr, *dit* Gerald Rudolph 132, 169, 170, 176, 178, 222.

FRANÇOIS-PONCET, Jean 20, 21, 25, 34, 41, 42, 44, 79, 94, 97, 98, 110, 143, 257, 311.

FROMENT-MEURICE, Henri 25, 33, 160, 168, 177, 254, 278, 290, 292, 299, 300.

---

**G**

GAULLE, Charles de 51, 52, 65, 74, 77, 97, 98, 105, 108, 115, 142, 149, 153, 167, 178, 180, 192, 228, 278, 279.

GENSCHER, Hans Dietrich 152, 154.

GERGORIN, Jean-Louis 34-36.

GIRAUD, André 206, 208, 217, 218, 224, 227.

GROMYKO, Andreï Andreïevitch 279, 281, 282, 292.

GUIRINGAUD, Louis de 25, 110, 136, 288, 294, 297, 312.

---

**H**

HABERER, Jean-Yves 160.

HARGROVE, Charles 20, 22, 37, 39, 50, 61, 154.

HEATH, Edward 26, 37, 50, 81, 116, 157, 176, 224, 232, 299.

HENDERSON, Nicholas 26, 29, 37, 39, 40-45, 47, 51, 56, 58, 64-67, 73, 77-79, 88, 94, 99, 112, 113, 115, 150, 152-154, 158, 161, 164, 166, 169, 172, 177, 180, 181, 184, 193, 194, 206, 208, 209, 238, 239, 249, 254, 255, 297, 305, 311, 335.

HIBBERT, Reginald 37, 39, 45, 47, 48.

HOWELL, David Arthur Russell, baron Howell of Guildford, *dit* 215, 217, 218, 219, 221, 227.

---

**J**

JAY, Peter 172, 184.

JENKINS, Roy Harris, baron Jenkins of Hillhead, *dit* 46, 50, 64, 68, 86, 88, 89, 139-141, 147, 156, 157, 203, 205, 239, 241-245, 252, 257, 304, 305, 310, 312, 335.

JOBERT, Michel 25, 34, 170, 175, 176.

JOSEPH, Sinjohn Keith, baron 208.

---

**K**

KENNEDY, John Fitzgerald 168, 169, 177.

KISSINGER, Henry Alfred 35, 167, 170, 176, 178, 300.

KOSSYGUINE, Alekseï Nikolaïevitch 280, 282.

---

**L**

LABOULAYE, Lefebvre de Laboulaye, François, *dit* 112, 172.

LEUSSE, Bruno, baron Bruno de Leusse de Syon, *dit* de 25, 47, 286.

LEVITTE, Jean-David 23.

LIKI, Takeo 132.

---

**M**

MACMILLAN, Harold, comte de Stockton 30, 177, 192.

MCNALLY, Tom, baron 32.

MAUROY, Pierre 152-154.

MÉRY, Guy (général) 233.

PALLISER, Arthur Michael 33, 45, 107, 113, 115, 126, 163, 165, 249, 259, 273.

MITTERRAND, François 99, 153-155, 196.

MONNET, Jean 97, 236, 242.

MONORY, René 202.

MONTBRIAL, Thierry de 34, 35, 232, 233.

MORO, Aldo 132, 133.

MULLEY, Frederik William, baron, *dit* Fred 229.

---

**N**

NAZELLE, Xavier de 229.

NIXON, Richard Milhous 169, 178.

---

**O**

ORTOLI, François-Xavier 92, 139, 140, 204, 205, 253.

OWEN, David Anthony Llewellyn, baron 47, 58, 76, 77, 90, 110, 136, 154, 164, 171, 206, 229, 230, 259, 281, 297.

---

**P**

PIERRE-BROSSOLETTE, Claude 20, 21, 42, 44, 45, 52, 67, 111, 113-115, 151, 313.

POMPIDOU, Georges 22, 52, 92, 98, 118,  
161, 167, 170, 178, 180, 228, 236, 253,  
278, 280, 310, 311.

PONTILLON, Robert 154.

PRENTICE, Reginald Ernest Prentice,  
baron, *dit* Reg 87.

PYM, Francis Leslie, Baron 250.

## R

---

REAGAN, Ronald 185.

ROBIN, Gabriel 42, 85, 97, 98, 124, 151,  
184, 268, 283, 290, 313.

ROCARD, Michel 154.

## S

---

SAUVAGNARGUES, Jean 34, 35, 37, 46, 47,  
76, 79, 90, 98, 104, 114, 120, 166, 170,  
176, 177, 184, 185.

SCHMIDT, Helmut (Chancelier) 13, 50,  
60-65, 68, 104, 109, 123, 128, 131,  
132, 134, 135, 138, 139, 141, 143, 145,  
147, 152, 153, 156, 157, 160-165, 170,  
174, 239, 246, 258, 271, 294, 311, 332.

SERISE, Jean 21, 93.

SHORE, Peter David, baron Shore of  
Stepney, *dit* 89.

SOAMES, Arthur Christopher John, baron  
28, 38, 39, 51, 174, 229, 249.

SOUTOU, Jean-Marie 24, 25, 30, 48, 150,  
165, 172, 235, 267, 332.

## T

---

THATCHER, Margaret 31-33, 39, 50,  
58-61, 65, 91, 103, 110, 135, 137, 165,  
166, 182, 184, 185, 191, 196, 203, 214,  
216, 219, 221, 227, 231, 247, 248,  
250-252, 260, 282, 291-293, 301, 309,  
310, 323, 326.

TINDEMANS, Leonard Clemence, *dit* Leo  
94, 158, 246, 266.

TOMKINS, Edward Emile 37-40, 45, 53,  
69, 105, 111, 161.

## V

---

VANCE, Cyrus Roberts 172.

VARLEY, Eric Graham, baron 87, 152,  
202, 206, 208.

VEDRINE, Hubert 25.

VEIL, Simone 97, 256.

## W

---

WAHL, Jacques 47.

WALLACE, Helen Sarah, Lady Wallace of  
Saltaire, *dit* 37.

WILLIAMS, Shirley Vivian Teresa Brittain,  
baroness Williams of Crosby, *dit* 86.

WILSON, Harold 28, 40, 52, 53, 55, 56,  
65, 84-87, 104, 111, 114, 118, 122,  
132, 138, 141, 151, 162, 176, 181, 237,  
239, 242, 254, 280, 294, 309.

WRIGHT, Patrick Richard Henry, baron  
Wright of Richmond, *dit* 41, 164.

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Image en introduction (p. 10). © Jacob Sutton/Gamma- Rapho/Getty Images

Fig. 1. © PA Archive/PA Images

Fig. 2. © Keystone/Getty Images

Fig. 3. © Rolls Press/Popperfoto / Getty Images

Fig. 4. © Gary Weaser/Getty Images

Fig. 5. © Heinrich Sanden/AFP Sources Extra

Fig. 6. © The Asahi Shimbun/Getty Images

Fig. 7. © Bettmann/Getty Images

Fig. 8. © Rolls Press/Popperfoto/Getty Images

Image de couverture (haut). © Central Press/Hulton Archive/Getty Images

Image de couverture (bas). © Jacob Sutton/Gamma- Rapho/Getty Images

Clarification des droits avec la collaboration de l'agence La Collection.



## TABLE DES MATIÈRES

Abréviations et sigles.....	8
Introduction.....	11

### PREMIÈRE PARTIE

#### LES ACTEURS

#### DE LA RELATION FRANCO-BRITANNIQUE

CHAPITRE I	
Centralisations et hiérarchies.....	19
CHAPITRE II	
L'Europe au cœur de la relation franco-britannique : « l'équation personnelle » .....	49
CHAPITRE III	
Acteurs, mentalités & opinions publiques .....	69
CHAPITRE IV	
Acteurs & partis politiques.....	83

### DEUXIÈME PARTIE

#### LA RELATION FRANCO-BRITANNIQUE : FONCTIONNEMENT & MÉTHODES

CHAPITRE V	
Les structures de concertation .....	103
CHAPITRE VI	
Le triangle Paris-Londres-Bonn.....	149
CHAPITRE VII	
Les États-Unis dans la relation franco-britannique.....	167

### TROISIÈME PARTIE

#### LES ENJEUX DE LA RELATION FRANCO-BRITANNIQUE

CHAPITRE VIII	
Des défis de même nature .....	189
CHAPITRE IX	
Quelle Europe pour la France et pour le Royaume-Uni ? .....	235
CHAPITRE X	
La France, le Royaume-Uni & le monde .....	275
Conclusion.....	303

ANNEXE 1	
Entretien avec le président Valéry Giscard d'Estaing le jeudi 20 septembre 2012 .....	309
ANNEXE 2	
Discours de Valéry Giscard d'Estaing au Parlement le 23 juin 1976 .....	315
ANNEXE 3	
Déclaration commune du 24 juin 1976.....	319
ANNEXE 4	
Tableau synoptique des réunions : France, Grande-Bretagne, Allemagne, CE, G7 .....	323
ANNEXE 5	
Tableau synoptique des enjeux .....	325
ANNEXE 6	
Les enjeux de la relation franco-britannique dans les sommets .....	327
ANNEXE 7	
Entretien avec le président Valéry Giscard d'Estaing, le mercredi 22 novembre 2017 .....	331
Bibliographie.....	337
Sources.....	355
Index des noms.....	359
Crédits photographiques.....	362
Table des matières.....	363